Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul Journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année | PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 22 Décembre, 1920. | NO. 42

La guerre orangiste

On sait que l'intolérance orangiste a poussé l'Irlande à l'exaspération et qu'elle a allumé la guerre civile dans ce malheureux pays où le sang coule tous les jours. La connivence des autorités anglaises avec ces éternels fauteurs de discorde est la cause de tout le trouble que rien maintenant ne semble pouvoir apaiser.

Les Orangistes du Canada sont de même trempe que ceux de l'Ulster: si on leur laisse la main libre ils finiront ici par produire le même perturbation. Il serait grand temps que la saine opinion anglo-canadienne s'en rende compte. Toute concession que l'on accorde à leur fanatisme ne fait qu'accroître leur audace. L'expérience de la fameuse campagne politique de 1917 n'est-elle pas là pour le prouver? Les insultes gratuites que l'on a prodiguées alors à la moitié de la population ne sont pas oubliées; elles ont créé un malaise qui dure et qui ne se guérira pas par des compliments et des paroles doucereuses. Ceux qui ont lâché les chiens enragés sont les vrais responsables.

Ce serait rêver l'impossible de demander une humanité idéale où ne régnerait partout que la bonne entente et la justice. Il est entendu qu'il y aura toujours de temps à autre des guerres entre les peuples, des dissensions au sein d'une même nation, des discordes jusque dans les meilleures familles. Il en faut prendre son parti: c'est le propre d'une humanité qui n'est rien moins que parfaite. Ce mal est une des conséquences du péché. Que tout esprit chrétien disparaisse de la société, que toute erreur et toute licence aient libre cours, que reste-t-il de la civilisation, de l'ordre, de la justice que Jésus-Christ est venu établir en naissant dans une étable en cette nuit de Noël et en mourant sur une croix?

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" chantaient les anges, tandis qu'Hérode méditait le dessein de faire mourir au berceau l'Enfant-Dieu. La race d'Hérode se perpétue depuis vingt siècles dans les persécuteurs de l'Eglise, toujours aussi cruels et aussi impuissants; la haine d'Hérode contre le Christ se prolonge chez les sectaires de tous les âges et toujours elle s'acharne contre l'enfance.

Cette haine de Dieu, chez les peuples latins elle s'incarne dans l'esprit maçonnique; chez les peuples saxons et protestants, dans la mentalité orangiste. Son but est partout le même: s'emparer de l'âme de l'enfant pour y tuer les germes de la foi et la soustraire à l'influence de l'éducation chrétienne.

L'ennemi ne désarme pas. Si, aux moments de trève apparente, lorsque cesse les crépitements de la fusillade, nous allions nous endormir dans une fausse sécurité, les clameurs orangistes devront au moins nous donner l'éveil.

Dans le secret des loges la guerre orangiste dresse ses plans d'attaque. Ils sont ordinairement de grande envergure et mobilisent de nombreuses activités. Les plus dangereux ne sont pas ceux qui visent un succès immédiat, mais ceux qui ont pour but de préparer graduellement un état d'opinion qui permettra au temps voulu d'imposer des lois brutalement persécutrices.

Les Orangistes et les francs-macons ne sont en somme qu'une petite minorité de la population, mais ils sont passés maîtres dans l'art de susciter et de maintenir une agitation qui a pour objet d'exciter les préjugés de la masse et d'exercer une pression sur les gouvernements. Nous en faisons de temps à autre l'expérience en Saskatchewan.

La dernière manoeuvre orangiste se présente chez nous sous forme d'une campagne contre les écoles séparées.

Nous reproduisons plus loin la formule de pétition qui est adressée à tous les districts scolaires et qui circule actuellement à travers la province. La lettre qui l'accompagne porte à l'en-tête: "Anti Separate School Campaign." Elle est datée d'Oxbow et signée d'un certain S. R. Wallace qui s'intitule "Campaign Manager." On y rappelle d'abord la motion adoptée l'an dernier à la Convention des School Trustees à Moose Jaw demandant l'abolition des écoles séparées, et, pour encourager les fanatiques à recueillir le plus de signatures possible, le "directeur de la campagne" ajoute: "Sur information prise, nous croyons que le gouvernement serait influencé par une forte pétition en ce sens venant de tous les districts scolaires" La fin de novembre est indiquée comme l'époque où la pétition devait être présentée au premier ministre. On n'a pas eu évidemment assez de temps pour le faire, puisque ce n'est que depuis quelques semaines que ces fameuses pétitions circulent, du moins dans nos centres. De divers côtés on nous en a communiqué des échantillons ces jours derniers.

La pétition demande catégoriquement deux choses que nous ne sommes évidemment pas prêts à céder tout de suite à nos bons amis les Orangistes: la suppression du français à l'école comme langue d'instruction et comme matière de classe; l'abolition de toutes les écoles séparées dans la province. Un simple coup d'oeil sur les considérants qui font de cette pétition un monument de haine et de sottise peu ordinaire devrait suffire à en écarter la signature de tout homme de bon sens. Il serait curieux de savoir combien en dehors de la fraternité orangiste on a pu recueillir de signatures de bonne foi. Une centaine serait déjà beaucoup trop si l'on s'est arrêté à juger la question au mérite.

Le nombre d'ailleurs n'y fait rien, et y eut-il cent mille fanatiques à réclamer contre leurs compatriotes, par préjugé ou par haine religieuse, la consommation d'une injustice, que cela ne la justifierait aucunement.

Nous avons assez confiance en l'esprit de justice de notre gouvernement provincial pour croire qu'il traitera ce nouvel appel aux préjugés avec le mépris qu'il mérite. Nous croyons même qu'une contre-pétition aussi fortement organisée chez les anglo-protestants de la province recueillerait autant sinon plus de signatures que cette ineptie orangiste. La question mérite d'être étudiée, toute réserve faite naturellement du principe que nous ne saurions nous engager à instituer un plébiscite chaque fois qu'il prendra envie aux Orangistes de contester quelques-uns de nos droits.

A.-F. Auclair, O.M.I.

SIMPLES NOTES

La loi de tempérance 1920 de la Saskatchewan est entrée en vigueur le 15 de ce mois. Les pharmaciens ne peuvent maintenant vendre des liqueurs spiritueuses que sur ordonnance de médecin et en quantités de huit onces seulement.

* * *

Notre Législature provinciale vient de créer une nouvelle circonscription électorale, celle de Gravelbourg. Nous ne connaissons pas encore exactement quelles en sont les limites, mais nous nous plaisons à supposer qu'elle sera en majorité française, comme son nom et comme la ville qui en constitue le noyau. Dans ce cas, elle sera la première du genre. Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, en dépit de leur nombre imposant, ne représentaient jusqu'ici la majorité dans aucune division électorale.

* * *

Dans un grand banquet qui lui a été offert par ses amis à Montréal, M. Gouin a déclaré qu'il n'avait "ni l'ambition ni l'intention d'entrer dans l'arène fédérale" On continue cependant à croire, dans les cercles politiques, qu'il n'a pas dit son dernier mot.

* * *

Le premier ministre Martin, parlant à London, Ont., a dit que la Saskatchewan compte un grand nombre de colons, de différentes origines, qui ne connaissent rien de l'Est du Canada. Seuls les gens venus de l'Ontario, a-t-il ajouté, comprennent les points de vue de l'Est et de l'Ouest. M. Martin s'adressait à des Ontariens et il lui était permis de négliger les autres provinces; mais n'est-il pas vrai que les Franco-Canadiens eux aussi, grâce à leurs relations continuelles avec la province mère, entendent parfaitement les problèmes du pays entier? Comme le disait récemment à Montréal M. Taschereau, "la province de Québec n'est pas la ligne de division du Canada, c'est au contraire le lien qui unit l'Est et l'Ouest, et comme c'est la province la plus saine et la mieux équilibrée, dans les temps agités elle se révélera le réel rempart du Canada et de la nation."

* * *

Le Globe, de Toronto, parlant de la fusion des deux quotidiens de Moose Jaw, écrit que pareille opération a souvent pour conséquence de rendre terne et neutre, du point de vue rédaction, le journal qui survit. Or, dit-il, "la neutralité est bien différente de l'impartialité. Le danger, ce n'est pas tant que les journaux manquent à leur tâche de juger selon leur mérite les hommes publics et les questions d'intérêt général; c'est que, pour des raisons de prudence, ils s'abstiennent de préconiser tel ou tel projet, de juger tel ou tel homme. La communauté où les journaux donnent les nouvelles, mais manquent d'exprimer leur avis sur tel ou tel point, est mal servie par la presse."

* * *

Autrement dit, la presse libre est nécessaire. Les hommes politiques eux-mêmes le reconnaissent. Ecoutons M. Gouin dans son dernier discours: "Il se trouve peut-être parmi vous de braves citoyens qui m'ont combattu, je leur offre également mes remerciements; ils m'ont été utiles en me critiquant, ils stimulaient mon zèle dans la direction du bien, en me faisant la lutte, et ils m'honorent ce soir en participant à cette démonstration."

* * *

Nous apprenons de bonne source que les tarifs généraux de chemins de fer seront baissés de 20 pour cent à partir du 1er janvier et de 20 p.c. encore à partir du 1er juin. Voilà qui semble indiquer que nous nous acheminons décidément vers la baisse. Ce n'est pas trop tôt.

* * *

En août 1914, 3,500 Français environ avaient quitté le Canada pour répondre à l'appel des armes. Jusqu'à ce jour, 1,450 ont été démobilisés par les soins du Consulat général de France à Montréal. Si l'on ajoute les morts, plus de 300, ainsi que les blessés et malades réformés, on estime qu'environ 1,500 mobilisés français du Canada sont restés en France, après leur renvoi dans leurs foyers.

* * *

Un incendie a détruit partiellement le collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Les pertes sont estimées à trois ou quatre cent mille piastres. Une bibliothèque remarquable de 36,000 volumes est disparue dans le sinistre.

Notre Nouvelle Presse

Ce numéro de notre journal est le premier qui sort de notre nouvelle presse "Duplex".

On voudra bien pardonner le retard et les imperfections inévitables du début. Nous serons en mesure de donner un meilleur travail dans quelques semaines, lorsque la machine sera parfaitement au point et que nos ouvriers seront plus familiarisés avec son mécanisme.

Cette acquisition, qui ferait honneur à une publication encore plus considérable que la nôtre, prouve la confiance des directeurs de la Bonne Presse dans l'avenir de notre oeuvre et leur détermination à s'imposer des sacrifices pour la doter de tout ce qui est nécessaire à son développement normal

Nous sommes assurés que notre fidèle public appréciera cet effort et saura y répondre en soutenant son journal par tous les moyens en son pouvoir, comme il l'a fait par le passé.

Notre nouvelle presse va nous mettre en mesure de publier le *Patriote* avec plus de facilité sur douze, quatorze ou seize pages, suivant les besoins. Nous ne pourrons cependant pas donner à cette amélioration un caractère permanent tant que nous n'aurons pas pu compléter le personnel de notre atelier. Mais que nos lecteurs patientent un peu: nous avons de bonnes raisons de croire que ceci n'est plus l'affaire que de quelques semaines.

Les circonstances ne nous ont pas permis de leur offrir le numéro de Noël que nous aurions aimé. Tel qu'il est, celui-ci représente tout ce qu'il était possible de faire, même en nous imposant de longues heures de travail supplémentaire.

Vente Coopérative du Blé

A l'instant même où se tient la convention régionale de Meyronne, qui doit s'occuper, entre autres choses, de la question si importante pour nos cultivateurs de la vente du blé, il est utile d'attirer l'attention des **Franco-Canadiens** sur la décision grosse de conséquences que vient de prendre à ce sujet le Conseil Canadien d'Agriculture.

On sait qu'en octobre dernier, celui-ci avait nommé un comité de trois membres chargé d'enquêter et de faire rapport sur la practicabilité de la vente du blé canadien en coopération. Ce comité a émis une opinion favorable au projet et le Conseil d'Agriculture, à sa dernière session, a pris les mesures nécessaires pour lancer immédiatement sa campagne d'organisation.

En refusant aux fermiers le rétablissement de la commission du blé, qu'ils réclamaient avec instances, le gouvernement a évidemment hâté une solution qui, il y a à peine quelques mois, semblait encore bien lointaine.

Le but de la vente coopérative—du "pool," comme disent d'un seul mot bref les Anglais—n'est pas de contrôler le marché afin de faire monter à volonté le prix du blé; mais simplement d'affermir le marché et d'écarter les fluctuations, d'établir un prix uniforme pour la saison et d'alimenter le marché de telle façon que les producteurs reçoivent pour leur denrée le plein prix justifié par la demande. Le système aura en outre l'avantage de réduire au minimum certains frais occasionnés par la vente individuelle et de supprimer complètement les autres.

Comme il est aisé à voir, on se trouve à poursuivre les mêmes fins qu'avec la commission du blé. La vente se fera d'ailleurs d'après la même méthode, et c'est ce qui nous dispense de nous étendre longuement sur ce point. Tous nos cultivateurs ont encore présent à l'esprit le mode d'opérations adopté pour l'écoulement de la récolte de 1919. Un prix initial était payé au producteur. Le blé était tout mis en commun, d'après le grade, et placé sur le marché par une agence centrale dirigée par des experts. Il était vendu où et quand ceux-ci le jugeaient à propos. A la fin de l'année, on établissait la moyenne des profits et les fermiers recevaient alors le reliquat qui leur était dû.

L'organisation de vente coopérative projetée fonctionnera exactement d'après le même système; la seule différence consistera en ceci que les directeurs responsables de l'entreprise relèveront des cultivateurs eux-mêmes et non plus du gouvernement.

On se propose donc de former un "pool" gigantesque, en mesure de manipuler chaque année au moins cent millions de minots de blé, c'est-à-dire environ la moitié d'une récolte normale, de disposer du blé d'une cinquantaine de mille fermiers, ou le produit de huit millions et demi d'acres. Les opérations commenceraient avec la récolte de 1921. Le cultivateur s'engagerait par contrat strict à livrer à la corporation tout le blé qu'il récoltera pendant cinq ans.

Ce ne sera pas un mince problème que de "financer" une pareille entreprise. On estime cependant qu'avec un million on pourra mettre la machine en mouvement; car elle se suffira à elle-même dès que le blé aura commencé à atteindre le marché.

Quelles chances de réalisation et de succès a ce vaste projet de vente coopérative? Il nous semble qu'après l'expérience heureuse de la commission du blé et en présence de l'état actuel du marché, les esprits sont tout disposés, dans la classe agricole, à accepter cette solution suprême. Quant à la réussite, c'est affaire de ténacité, d'organisation et de connaissances techniques, toutes choses dont les Grain Growers ont déjà fourni maintes preuves convaincantes.

Dans ses grandes lignes, le plan arrêté par le Conseil Canadien d'Agriculture paraît répondre aux voeux exprimés ici même, à différentes reprises, par M. Raymond Denis, organisateur général de l'A.C.F.C., qui préconise depuis longtemps ce système de vente coopérative. A l'heure où paraîtront ces lignes, la convention de Meyronne aura sans doute formulé une opinion à ce sujet. Il ne sera pas sans intérêt de savoir quel accueil les fermiers franco-canadiens ont décidé de faire à l'idée du "pool" des Grain Growers.

Donatien Frémont.

OXBOW

Connaissez-vous Oxbow?... Non, n'est-ce pas? .... C'est dommage. Oxbow est une ville, ou un village —je ne sais trop—situé sur le C. P. R., à l'extrémité sud-est de la province.

Jusqu'ici il n'y a là rien de bien extraordinaire; mais attendez un peu. Oxbow a une spécialité: on y cultive l'orangisme. Vous me direz peut-être que ce produit malfaisant se trouve partout où l'on rencontre quelques loyalistes plus ou moins déséquilibrés de la province supérieure. C'est possible; mais à Oxbow, ça pousse naturellement, comme des champignons sur du fumier.

Et parmi la fine fleur de cet orangisme, l'on remarque, ce qui doit être un gros poisson, un M. Wallace. Oh! comme je regrette de n'avoir pas les initiales de cet intéressant bipède! Or ce M. Wallace est secrétaire de la ligue "Anti Separate Schools." Anti.... encore des syllabes françaises!.... Leur langue anglaise est si mal bâtie que pour se faire comprendre, ils doivent malgré eux faire des emprunts chez nous!

Donc cette fameuse ligue "Anti Separate Schools" fait circuler une pétition, qu'elle adresse à tous les secrétaires d'école de la province et à toutes les personnes de marque, avec prière de la faire signer. Et, bien entendu, cette pétition demande l'abolition des écoles séparées et la suppression du français comme medium d'instruction et comme sujet d'étude.

Décidément, ils sont incurables. Ca devient chez eux une obsession; un degré de plus, ce sera la folie. Le gouvernement l'avait bien prévu lorsque, l'année dernière, il faisait construire une immense maison d'aliénés. Il faudra les enfermer ou les museler.

Ecoutez les considérants de la fameuse pétition: 'Considérant que le français n'a aucun droit officiel dans cette province; considérant que, la guerre étant maintenant terminée, il est temps d'unir toutes les classes de la province dans un tout indivisible." Et il y a comme cela sept "considérants." tous plus bêtes les uns que les autres: produits distillés d'un grand nombre de cervelles orangistes en décomposition.

Remarquez ce souci d'union, mais d'une union à coups de triques, comme elle se pratique actuellement en Irlande.

Oh! messieurs les orangistes, comme vous êtes aimables! Comme je vous aime! Sans vous, nous finissions par nous endormir, bercés par des paroles mielleuses et des apparences trompeuses. Vous nous secouez toujours en temps voulu. Vous nous sauvez. Nos gens disaient déjà: "Se défendre! mais contre qui? Personne ne nous attaque plus." Et vous arrivez juste pour leur prouver le contraire. Tenez, j'ai presque envie d'envoyer à votre secrétaire une médaille en chocolat, comme témoignage de ma grande satisfaction.

"Nous sommes informés, disent ces bons apôtres, que le gouvernement se laissera facilement influencer par une pétition largement signée." Ceci doit être un mensonge de plus à leur actif. Pour notre part, nous respectons davantage les membres de notre gouvernement et nous espérons qu'ils ne se laisseront influencer que par un sentiment profond de la plus élémentaire justice.

Mais s'il leur fallait absolument une pétition, nous pourrions bien, nous aussi, en faire circuler une, et si elle est signée par tous ceux qui pensent que les orangistes sont des êtres stupides et ridicules, il nous faudra plusieurs tonnes de papier pour porter toutes les signatures.

Quant à ceux de nos amis qui nous demandent ce qu'ils doivent faire de cette pétition de la ligue "Anti Separate Schools," nous ne pouvons que leur conseiller d'attendre la décision du comité exécutif de l'A. C. F. C.

Et si parfois vous passez à Oxbow, saluez et sentez. C'est la Mecque de l'orangisme, la patrie de M. Wallace, le berceau de l'"Anti Separate Schools League," Ca ne sent pas bon.

Raymond Denis.

Le texte de la Pétition

Voici la traduction du texte de cette fameuse pétition:

A l'Honorable W. M. Martin, Premier Ministre de la Province de Saskatchewan.

Attendu:

1. Que la langue française n'a pas de status officiel dans la Province de Saskatchewan, et que, dans notre opinion, elle devrait être absolument éliminée, soit comme medium d'instruction, soit comme sujet d'étude dans nos écoles primaires.

2. Que, la grande guerre étant terminée, nous pensons que le temps est venu d'unir toutes les classes de la Province dans un tout indivisible.

3. Que cette union peut être accomplie par la fusion des enfants de la Province mieux que de toute autre façon, et que nous croyons cette unification absolument impossible tant qu'existera l'école séparée.

4. Que les écoles séparées sont bien reconnues être une force séparatiste dans la province et retarder l'éducation, spécialement dans les grades les plus élevés.

5. Que les écoles séparées sont jugées un fardeau pour le contribuable, non seulement du district d'école séparée, mais encore du district d'école publique où il existe des écoles séparées, avec ce résultat que l'on a un instituteur de qualité inférieure et un pauvre ameublement à la fois dans les écoles publiques et les écoles séparées.

6. Que vos pétitionnaires croient que les Provinces de l'Est de ce Dominion n'ont absolument aucun droit de formuler un système d'éducation pour les Provinces de l'Ouest, et que l'on devrait insister pour la stricte autonomie sur ce point.

7. Que nous sommes d'avis que cette importante matière devrait être étudiée en dehors des partis politiques.

En conséquence, vos pétitionnaires demandent que l'Assemblée Législative de la Province de Saskatchewan amende la loi scolaire de façon à donner effet à:

(1) L'abolition de l'usage de la langue française, soit comme medium d'instruction, soit comme sujet d'étude, dans les écoles primaires.

(2) L'abolition de toutes les écoles séparées de la Province.

Et nous déclarons respectivement que nous sommes des électeurs qualifiés pour l'élection d'un député à l'Assemblée Législative de la Province de Saskatchewan et que nous avons signé cette pétition avec pleine connaissance de son contenu.

La Session Est Finie

Nous aurons quatre députés de plus—Une division électorale de Gravelbourg—Plus de liste fermée pour les villes.

Régina—La quatrièmè session de la quatrième Législature de la Saskatchewan a pris fin le 15. Les dernières heures passées par nos députés à la Chambre ont naturellement été très occupées.

Le bill le plus important de cette fin de session a été un amendement à la loi de l'Assemblée Législative par lequel lè nombre des sièges se trouve élevé de 59 à 63.

Comme l'a expliqué M. Turgeon, procureur-général, il ne s'agit pas d'un bill de redistribution générale. Les circonscriptions des trois villes de Régina. Saskatoon et Moose Jaw auront simplement chacune un nouveau siège; il y aura un réajustement des circonscriptions de Pipestone, South Qu'Appelle et Francis; enfin un nouveau siège, connu sous le nom dé Gravelbourg, sera créé avec parties des circonscriptions de Moose Jaw comté, Morse et Thunder Creek.

En même temps, deux amendements ont été apportés à la loi des élections. Le premier abolit le système des listes fermées pour les villes de plus de 2,000 habitants, et le système actuellement en usage dans les centres ruraux est étendu à toute la province. Le deuxième s'applique aux circonscriptions des villes élisant deux députés; les électeurs doivent voter obligatoirement pour deux candidats et tout bulletin qui ne portera pas deux noms sera déclaré nul.

A l'occasion d'un bill privé incorporant l'Académie du Sacré Coeur de Régina, le procureur général a fait une importante déclaration concernant toutes les institutions du même genre.

Jusqu'ici, dit-il, il a été d'usage d'exempter ces institutions d'éducation des taxes municipales, mais sans fixer aucune limite quant à la durée de cette exemption. Le gouvernement se propose de porter la question devant la Législature à sa prochaine session, afin de décider si l'exemption sera continuée ou non, dans quelles conditions, et de régler la méthode à adopter dans le cas des nouvelles demandes.

———:o:———

Le gouvernement supprime la taxe de luxe

Ottawa—Depuis le 20 décembre la taxe de luxe imposée à la dernière session est abolie. La mesure s'applique à toutes les taxes de luxe, sauf celles sur les liqueurs spiritueuses, les vins médicamenteux, les remèdes patentés contenant de l'alcool, la parfumerie et les préparations de toilette, les cartes à jouer et la confiserie.

La principale raison qui a poussé le gouvernement à prendre cette mesure, c'est le chômage considérable dans les industries directement ou indirectement affectées par les taxes de luxe. La situation était devenue très sérieuse. beaucoup de manufactures avaient dû fermer leurs portes et d'autres avaient renvoyé la plus grande partie de leurs ouvriers. Le public avait presque complètement cessé d'acheter certains articles frappés de la taxe de luxe.

Sir Henry Drayton, ministre des finances, assure que la taxe a atteint son but, qui était de réduire les extravagances et de faire baisser les prix. Il était nécessaire maintenant de la supprimer en présence de la crise sérieuse de chômage actuelle.

———:o:———

Constantin est reçu triomphalement à Athènes

Athènes.—Constantin a fait son entrée à Athènes dimanche au milieu d'un enthousiasme délirant de la foule. Ses admirateurs comparent cette réception au retour de Napoléon de l'île d'Elbe. On a remarqué qu'aucun représentant des nations étrangères ne se trouvait présent aux cérémonies organisées pour fêter sa bienvenue. Les navires alliés qui se trouvaient dans le port l'ont quitté avant l'arrivée de Constantin, pour éviter d'avoir à lui rendre les honneurs.

Un avertissement utile

Le *Saint Peters Bote,* organe des catholiques allemands de la Saskatchewan, publie ce qui suit au sujet de là pétition orangiste:

" Les ennemis du catholicisme et les perturbateurs publics de la province de la Saskatchewan—nous voulons dire les rapaces orangistes—se sont encore mis à l'oeuvre. Nos lecteurs se souviennent que ces esprits turbulents, lors de la convention des commissaires scolaires à Moose Jaw, le 25, 26, et 27 février 1920, ont adopté, avec grand bruit, une résolution dans laquelle ils demandent péremptoirement la suppression de la question dés langues dans les écoles.

" Actuellement ils font circuler une pétition qui est envoyée à tous les districts scolaires, dans laquelle ils demandent d'abord la suppression totale du français dans les écoles, puis la suppression des écoles séparées. Ces perturbateurs de la paix demandent que tous les ennemis des catholiques signent cette pétition. La pétition est accompagnée d'une menace, dans laquelle il est déclaré que les signataires voteront contre les candidats du gouvernement dans le cas où l'on ne ferait pas droit à cette pétition.

"Comme cette pétition va circuler aussi dans les districts catholiques, nous tenons à mettre en garde nos lecteurs catholiques afin qu'ils ne signent aucune pétition sans être absolument certains de ce qu'elle contient."

———o———

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Dimanche dernier. M. E. Trudel avait la douleur de perdre sa digne épouse, née Lucienne Gagné, décédée à l'âge de 41 ans. Eprouvée depuis quelques années par la souffrance, elle n'en laissait rien voir et cachait sous un sourire résigné et bienveillant la douleur qui ne la quittait pas. Privée des joies de la maternité, elle voulut du moins en savourer les austères devoirs en prodiguant les affections de son large coeur à une orpheline qu'elle élevait avant tout dans la crainte de Dieu. Epouse dévouée et femme d'intérieur, elle gardait le foyer et avait en horreur ces sorties et ces réunions futiles où il se dit tant de choses et se perd tant de temps. Aussi quand la fin arriva elle n'eut pas de peine à s'y préparer: elle vit venir la mort avec sérénité comme une délivrance.

Au service funèbre, chanté par le R.P. Simard, assisté du R.P. Tessier et de M. l'abbé Hamelin, curé de St-Edouard, le choeur de chant sous l'habile direction de M. J. Lorrain, rendit la messe des morts harmonisée, et à l'offertoire, M. T. Lavoie chanta les "Adieux" de Schubert.

Le R.P. Curé donna l'absoute et la foule recueillie suivit en priant cette chrétienne au lieu du dernier sommeil.

—Les matériaux pour la construction de la station sont arrivés et les ouvriers sont à l'oeuvre; avant longtemps les passagers, dont on annonce le premier train pour lundi, le 20, pourront lire sur le toit de la gare: St-Paul des Métis.

—L'installation du télégraphe le long de la nouvelle ligne du C.N.R. est chose faite. On peut donc s'attendre à l'ouverture du trafic sous peu.

—Un troisième élévateur va être construit: la nouvelle compagnie est la North West Grain Co. Chaque jour on peut voir une longue file de charges de grain attendant leur tour près des deux autres élévateurs. Les fermiers sont heureux de pouvoir écouler leurs produits sur place.

—Le conseil municipal Laurier est prêt à faire voter sa quote-part pour le futur hôpital. Un règlement a été passé à sa dernière réunion pour être soumis à la Commission des Utilités publiques et enfin aux contribuables.

—M. Geo. Norris et Mme Vve J.B. Labouçané convolaient pour la seconde fois lundi dernier. Ils vont résider à Lafond.

—Les Docteurs Charlebois et Decosse sont partis en tournée de chasse. On s'attend à ce que le prix de la viande baisse considérablement après leur retour et que les mocassins se donnent à moitié prix.

—Ca sent le charbon à plein nez dans le village. Depuis qu'une demi-douzaine de marchands offrent ce précieux combustible pour la modique somme de $10 ou $11 la tonne, personne ne veut s'en passer.

—L'un de nos agents de police, M. Boutell, a été remplacé par M. Allan. Les mécréants n'ont pas l'air intimidés outre mesure.

—Aux récentes élections municipales du village, la lutte fut chaude et serrée. Sept candidats convoitaient le poste de conseillers. mais comme il n'y en a que trois, il se trouvé que quatre des concurrents devront siéger entre deux sièges. Les trois élus sont MM. P. Charron, S. Cyr et Geo. Deslauriers.

———:o:———

BELLEVUE, Sask.

La paroisse a été honorée de la visite de deux religieuses Franciscaines qui ont passé quatre jours parmi nous, recueillant des aumônes pour leurs missions de Chine. Les paroissiens avaient mis leurs automobiles à leur disposition. M. Z. Gaudet les a reconduites à Bonne Madone enchantées de leur court séjour chez nous et de la bonne hospitalité de M. le curé. Elles ont recueilli plus de $200 dans la paroisse.

—Sr St-Jean du Saint-Sacrement, fille de M. Azarie Gareau, et Soeur Marie-Wilfrid, sa soeur, toutes deux religieuses de Sainte Anne, ont passé trois semaines à Bellevue. Ce fut une grande joie pour la famille, qui ne les avait pas vues depuis nombre d'années. M. Jules Gareau, de Pincher Creek était venu partager ce bonheur.

Naissance: M. D. Savidan, un fils, Léopold-Marcellin: parrain et marraine, M. et Mme Kleine, de Duck Lake.

Hervé Grenier, un fils, Florent-Alphonse: parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Gauthier.

M. Lucien Leblanc, une fille, Fleurette-Eléodina: parrain et marraine, M. et Mme Henri Leblanc.

—M. Oscar Leblanc, un fils, Joseph-Lionel; parrain et marraine, M. Moise Leblanc.

M. Lucien Gaudet, une fille, Marie-Jeanne; parrain et marraine, M. Jean Gaudet et Mlle Géraldine Chamberland.

—M. D. L. Grenier est à se bâtir une belle maison sur sa ferme.

—MM. N. Bachand, Isidore Théoret et A. Gaudet se sont acheté chacun un automobile.

———:o:———

MONTREAL — M. Olivar Asselin vient d'être fait chevalier de la légion d'honneur par le gouvernement français.

LONDRES.—Une dépêche d'Anvers annonce qu'une grave crise financière menace la Belgique. D'importantes banques et certaines grosses compagnies seraient à la veille de crouler. La dépêche ajoute que le gouvernement prend des mesures de précaution pour éviter une panique.

GRAVELBOURG

Séance du bon parler français au Couvent

Dimanche le 5 décembre avait lieu au couvent la séance régulière mensuelle du Bon Parler français. Nous nous rappelons que les élèves y sont divisés en quatre escouades qui, dans le cours du mois, essaient de gagner le plus grand nombre de points possible en soignant bien leur conversation. Ensuite chaque mois, en public, il y a un concours de rivalité, dans lequel chaque escouade rivalise de zèle dans la correction d'un certain nombre de phrases qui lui sont dictées. Au cours du mois de novembre, chez les petites, l'escouade Veuillot a été à l'honneur avec Mlle Béatrice Gravel comme première; chez les grandes, l'escouade Madeleine de Verchères a remporté la victoire avec Mlle Blanche Lemire comme première. Mlle Emma Pelletier mérite aussi une mention spéciale comme ayant la meilleure rédaction française du mois. Nous nous permettons de la publier ici puisqu'elle porte sur un sujet des plus intéressants et des plus pratiques pour beaucoup.

Le Patriotisme.— Qui donc a dit que les femmes n'ont pas de patriotisme? Ceux-là se sont assurément trompés. Prendre les armes pour la défense de son pays n'est pas la seule marque de patriotisme, et c'est fort heureux, car alors bien peu du sexe faible verraient briller cette auréole à leur front. Cependant en lisant les toutes premières pages de notre histoire, de cette histoire belle comme une chanson, pure comme une enfance, nous saluons une fillette de quatorze ans, Madeleine de Verchères, le fusil à la main défendant le fort en l'absence de ses parents, contre les attaques des Iroquois. Son armée se composait de deux soldats, ses deux frères Louis et Alexandre, un viellard et quelques femmes qui s'étaient réfugiées dans le fort pour échapper à la cruauté de ces barbares sauvages. Notre héroïne monta la garde huit jours durant,et lorsque La Monnerie vint lui porter secours, elle le salua par ces paroles: "Monsieur, soyez le bienvenu, je vous rends les armes." —Mademoiselle, répondit-il, elles sont entre bonnes mains." Il avait raison.

N'est-ce pas que ce fait, digne de notre admiration, de notre enthousiasme, me donne raison d'avoir accusé d'erreur, ceux qui prétendent que le patriotisme est le partage exclusif des hommes? Qu'est-ce qui a soutenu le courage de cette jeune fille, sinon l'amour de la patrie? Si ce seul fait n'est pas suffisant pour prouver la justesse de mon opinion, je puis en évoquer bien d'autres. Qu'il me suffise de nommer la libératrice de la France, Jeanne d'Arc, et dans notre Canada, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Madame de Champlain, etc. Dans un temps plus rapproché, les Desloge n'ont-elles pas été des modèles du plus pur patriotisme?

Pour en finir, je dirai que nous, enfants de l'école, dans cette région où la Providence nous a fait grandir, nous pouvons être, et nous sommes patriotes en travaillant avec ardeur à apprendre notre langue maternelle, afin de la parler et de l'écrire avec une dignité toute française et de la défendre quand elle est attaquée.

Je le dis bien haut: travaillons pour la cause qui nous intéresse, nous, petites Canadiennes françaises authentiques, et nous serons "patriotes".

La réunion s'est close sur le chant spécial au couvent de Gravelbourg, dont nous donnons ici un couplet:

O mon Jésus-Marie,
Combien douce est ma vie
Sous ton drapeau.
Je sens battre mon coeur
De fierté, de bonheur,
De tendresse et d'ardeur,
Sous ton drapeau!

Nous ne saurions croire— comme ces diverses escouades ont déjà fait du bon travail, surtout en faisant une guerre acharnée aux anglicismes qui nous inondent ici même. Soyons heureux de voir comme les bonnes Soeurs du Couvent surveillent avec soin notre bon parler français et apprennent à leurs élèves à le conserver dans sa pureté.

Messe de neuf heures le dimanche.—Nos différentes sociétés prennent petit à petit l'habitude de préparer à tour de rôle un joli et pieux programme de chant pour cette messe. Le dernier dimanche du mois, les Enfants de Marie ont su se faire un point d'honneur de nous édifier tout en nous charmant l'oreille par ces beaux cantiques qui nous rappellent de bien doux souvenirs. Le premier dimanche de décembre, les jeunes gens de l'A.C.J.C. ont mieux fait que jamais, et surtout étaient plus nombreux que jamais. C'est une bonne note en leur faveur et le bon Dieu saura récompenser cette fidélité dont ils font preuve à chaque premier dimanche du mois.

La famille de M. Onésime Adam, rentier, que nous avions crue quelque temps perdue pour Gravelbourg, nous est revenue pour s'installer définitivement au milieu de nous. Après avoir fait le voyage de Montréal à Gravelbourg en auto, M. Adam a trouvé encore assez d'essence pour faire avec le représentant du *Patriote*, une fructueuse tournée à travers la campagne pour répandre ce bon journal.

— M. l'abbé L. P. Gravel et son frère Guy nous quittent cette semaine pour un séjour de quelques mois en Europe.

— De passage: le R. P. Desmarais, O. M. I., missionnaire de la Colombie est en visite chez ses confrères du collège.

Notre Cimetière

C'est un cimetière de campagne sans doute et qui offre depuis deux ans à peine un dernier refuge à nos chers défunts. Pourtant il est déjà beau et nous fait honneur. J'y allai l'autre dimanche avec un ami pleurer et prier sur des tombes chères et encore tout fraichement recouvertes. Il est peu éloigné du village, environ un mille à l'Ouest, mais la nature était si belle en cette journée de fin d'octobre, les champs invitaient tellement à l'admiration que nous avons marché lentement bien lentement jusqu'à la haute clôture dont les trois magnifiques barrières sont flanquées de doubles piliers en belles briques blanches tachetées de rouge. On dirait que cette clôture et ces piliers ont été posés là pour défendre nos morts contre un dernier oubli. La petite porte de l'est était entrebaillée, sans doute pour nous inviter à aller faire un bout de prière sur les tombes des délaissées. C'est ainsi que nous l'avons compris et après un dernier regard vers le village là-bas, nous entrâmes dans la demeure des morts. Tout y est beau, propre, charme l'oeil, les larges allées bien sablées qui se coupent à angles droits; puis au centre le rond-point destiné à recevoir bientôt un beau Calvaire où le Christ de bronze étendra ses bras sur toutes les tombes dans un geste divin de pardon. Notre cimetière est beau, il charme les yeux. Pourquoi donc étais-je triste quand j'y entrai ce dimanche d'octobre en compagnie de mon ami? C'est que là-bas dans le premier écran, à droite du rond-point le père et la mère de mon ami et parent reposent en dormant côte-à-côte leur dernier sommeil. — Et c'est sur ces deux tombes que s'est prolongée notre visite; c'est là que nous avons dit une prière fervente, que nous avons causé, avec ceux qui ne peuvent pas ne pas nous comprendre parce que vivants ils étaient trop empressés à répondre à notre appel. Et il nous a semblé entendre ces mots "Courage; espère: ne nous oubliez pas: nous veillons toujours sur vous." Alors nous nous sommes levés le coeur plus fort et unis par ce nouveau lien que créent des larmes versées en commun et nous sommes revenus silencieusement vers la demeure des vivants.

—o—

CONCERT SACRE AU COUVENT.

Le jour de l'Immaculée-Conception, dans l'après-midi, nous étions invités à nous rendre au Couvent pour une pieuse démonstration en l'honneur de la Sainte-Vierge. Des fleurs naturelles, du feuillage, des lumières décoraient le trône de la Vierge Immaculée, placé au fond de la Salle de Réception. "Elle est pure-Elle est sainte-Elle est immaculée-Rome a parlé-Je crois, je crois," chante le choeur des Enfants de Marie qui font cercle autour de la statue. La suavité de ce chant, que répètent en ce jour les lèvres de toute la chrétienté, éveille en notre coeur des émotions bien douces qui nous préparent à goûter tout le charme délicat qui se dégage des exercices exécutés par les plus petites, chacune ayant en mains une baguette enrubannée aux couleurs de Marie. Sur un léger pas de ballet, ces baguettes, maniées par des mains pieusement habiles tracent successivement les différentes lettres d'Ave Maria.

"Tota pulchra es Maria," l'hymne que l'Eglise chante en ce jour à la Vierge sans tâche, résonne ensuite en vibrants accords. Mlle Blanche Forcier récite alors la prière d'un si touchant et pressant appel: "Salut, Reine du Ciel," pendant qu'une dizaine de ses compagnes vêtues de blanc, couronnées de bleu, expriment par des gestes de pantomime aussi pieusement inspirés que bien exécutés le sens de chacun des vers de cette sublime poésie. Comme dernière pièce au programme, Mlle Jacqueline Gravel déclame: "La Vierge au désert." La sainte Vierge, égarée dans les sables que soulève la tempête, est ramenée à Joseph et à son Fils par un lion qui, dompté par la douceur de son regard devient le compagnon de jeu du petit Jésus.

Sur la demande de Mère Supérieure M. le Curé Maillard résume les réflexions que tout coeur dévoué à Marie doit se faire en cette solennité et remercie les Enfants de Marie du Couvent d'avoir invité à leur réunion les Enfants de Marie de la paroisse qui sont devenues la plupart des "anciennes," et de resserrer ainsi les liens qui unissent à l'Alma Mater.

Un dernier cantique à la Sainte Vierge et nous nous retirons vraiment impressionnées de ce concert sacré où la vraie piété a su si ingénieusement s'allier à l'action dramatique. Ce fut une séance plaisante et instructive en même temps qu'une prière.

Cette nouvelle réunion au Couvent nous a fait franchir une fois de plus la grande distance qui nous sépare des Couvents de Québec. Dans tous les domaines on y fait ici ce qu'on y fait là-bas et d'assister "aux choses de Québec" quand nous vivons au milieu de la prairie lointaine éveille toujours les plus doux souvenirs et fait vibrer les cordes de ce patriotisme qui nous commande de rester ce que nous sommes, c'est-à-dire Canadiens français et profondément catholiques.

Si l'on s'anglicise dans l'Ouest, si l'on perd la mentalité que nous ont léguée nos ancêtres, ce n'est pas au Couvent de Gravelbourg, où des Soeurs bien canadiennes-françaises enseignent à leurs élèves l'amour des traditions qui ont fait la gloire et la force de notre race. Sans doute en classe il faut bien souvent s'astreindre à un programme qui aurait tôt fait d'angliciser, si le patriotisme des religieuses n'y trouvaient d'efficaces dérivatifs. Ces dérivatifs sont constamment employés, de sorte que le Couvent représente pour plusieurs le salut au point de vue de la langue et de la nationalité.

—o—

ENSEIGNEMENT DU PIANO AU COUVENT.

Il ne faut pas oublier que les cours de musique qui sont donnés dans cette institution sont affiliés au Conservatoire de Toronto depuis septembre dernier. Plusieurs étudiantes se préparent pour les différents degrés à obtenir dans les examens qu'un inspecteur du Conservatoire viendra leur faire subir en juin prochain.

—o—

NOUVEL AGENT.

M. O. B. Bessette sera désormais le représentant de la Compagnie d'assurances Saskatchewan Life de Régina, pour tout le district de Gravelbourg.

PRINCE-ALBERT

A propos des élections municipales

Dans notre compte rendu des élections municipales, la semaine dernière il s'est glissé une erreur d'impression que nous tenons à rectifier. Ce n'est pas 534 voix, mais bien 386, qu'a obtenues M. Mahon, le dernier des candidats élus. Par ailleurs, M. Fowlie en avait 382 et M. Valade 360. Les lecteurs auront du reste remarqué qu'il y avait une erreur évidente de chiffres, puisque nous disions qu'il y avait un écart de 26 voix seulement entre le dernier élu et les deux candidats qui venaient immédiatement après.

:o:

Le R. P. Fabre, O.M.I.

M. l'abbé Joyal, qui était depuis quelques mois vicaire à la cathédrale, vient d'être envoyé à Humboldt, où il sera temporairement secrétaire de M. l'abbé Schmid, vicaire capitulaire.

Son successeur est le R.P. Fabre, O.M.I., qui a été précédemment à Duck Lake et à North Battleford. Il compte huit ans de ministère dans l'Ouest. Le R.P. Fabre a fait toute la campagne de la dernière guerre dans l'armée française, où ses services ont reçu la reconnaissance de trois citations à l'ordre du jour et deux décorations: la croix de guerre et la médaille militaire. Les catholiques de Prince-Albert se montrent fiers, à juste titre, de voir en charge de leurs intérêts spirituels un prêtre qui a donné de telles preuves de vaillance sur les champs de bataille. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue au milieu de nous.

o

—M. Alphonse Fortin, gérant du Patriote, est parti dimanche pour un voyage d'affaires dans l'Est. Il est accompagné de Mme Fortin, qui passera une partie de l'hiver dans sa famille.

—M. J.O. Marcoux part ces jours-ci pour un voyage de deux mois dans l'Est.

—Mmes Ephrem Beaulac, Emile Charpentier et Casimir Charpentier, de Debden, étaient de passage la semaine dernière à Prince-Albert.

—Mme veuve N. Berriault, de Marcelin, était de passage ces jours derniers à Prince-Albert.

De passage aussi, à l'évêché, M. l'abbé Ouellette, du diocèse d'Edmonton, et qui se rend à Shell River.

:o:

STE-MARTHE DE ROCAN

Vendredi dernier, M. Jos. Plante, syndic, venait chercher M. le Curé pour aller présider les examens de fin d'année de notre école. Après avoir interrogé tous les élèves sur le catéchisme et l'histoire sainte, notre pasteur félicita les enfants sur la façon dont en général on avait répondu aux questions posées. L'histoire sainte, en particulier, était parfaitement sue, et nos petits Canadiens de Ste-Marthe auraient pu damer le pion à beaucoup d'élèves de nos pensionnats.

Grâce au catéchisme expliqué du Rév. P. Lasfargues, que les élèves du grade supérieur ont entre les mains, on comprend mieux les réponses du catéchisme, qui n'est plus pour eux désormais un livre fermé. Car catéchiser n'est pas enchâsser dans la mémoire des enfants toutes les demandes et les réponses du livre appelé "Catéchisme." Catéchiser c'est "l'art de former les enfants à la sagesse plus encore qu'à la science." Donc la formation est le but, la science n'est que le moyen. Cette définition est en elle même un programme. Elle implique une méthode. La formation chrétienne n'est pas la préparation plus ou moins hâtive d'une cérémonie appelée "Communion solennelle"; elle saisit l'enfant dès l'éveil de son intelligence, dès le premier sursaut de sa volonté, pour le guider par l'instruction des vérités de la foi, la fréquentation des sacrements, jusqu'au jour où devenu homme, ratifiant avec virilité les promesses de son baptême, il se trouve prêt à affronter seul les luttes de la vie, pleinement conscient de sa foi et de ses devoirs.

Après l'examen du catéchisme, M. le Curé se préparait à se retirer, lorsque les commissaires d'école le prièrent de vouloir bien rester pour présider à l'examen des autres matières; calcul lecture, grammaire, géographie. Finalement, après 4 heures d'examen!! on distribua aux enfants les magnifiques prix qu'ils avaient si bien gagnés. Voici pris au hasard les noms de ceux et celles qui se sont particulièrement distingués: Eugène Lemoine, Germaine Plante, Gérard Brulé, Blanche Hébert Rose Fafard, etc., etc. Un compliment termina les exercices, et ensuite, M. le Curé remercia Mlle B. Phillipon pour le zèle qu'elle avait montré durant l'année scolaire, et en même temps il lui fit présent d'un nécessaire de voyage. Bon voyage, Mlle l'institutrice!

—Départ: M.G.Hudon, après avoir vendu son roulant de ferme, nous a quittés pour aller s'établir à Prince-Albert.

—La semaine dernière notre curé M. Pannetière est allé dans l'automobile de M. Ch. Minty rendre visite à son confrère M. l'abbé Lalonde curé de St-Lazare. Le voyage s'est effectué dans les meilleures conditions. M. Pannetier a pu admirer le magnifique presbytère que va habiter M. le curé Lalonde, c'est vraiment chic. Mme Ed. Fafard a profité de l'automobile de M. Minty pour revenir à Ste-Marthe.

:o:

WAUCHOPE, Sask.

Le 11 décembre a été célébré le mariage de M. Gabriel E. Bernuy avec Mlle Marguerite Huybrecht. A la messe, Mme Alice Bernuy et Mlle Marie-Thérèse Guignet ont chanté de beaux cantiques de circonstance. L'heureux couple a fait son voyage de noces à Winnipeg et à Ste-Rose du Lac où habite M. J. Bernuy, gérant de la banque de la localité. Ils vont nous revenir pour les fêtes de Noël, avant de retourner à Delean, où M. Gabriel Bernuy est chef de gare. Nous souhaitons à ce jeune couple une longue vie de bonheur.

Nous apprenons aussi que Mme Jean-Louis Cousin, accompagnée de son enfant et de sa mère, vont nous quitter pour quelques mois, pour Rolette, N. Dakota, où résident ses parents.

EN FAMILLE

LA CRECHE

La Vierge mignonne endort, en chantant,
Son petit Jésus sur la paille fraîche;
Elle resplendit au fond de la crèche,
Comme un grand lis d'or au bord d'un étang.

Hélas! le poupon grelotte en ses langes.
Il pleure, et le vent qui vient des chemins
Glace méchamment ses petites mains,
Faites pour guider la troupe des anges.

Comment l'apaiser? Le bon saint Joseph,
D'une voix très douce, entonne un cantique;
Et l'âne et le boeuf, sous l'auvent rustique,
Marquent la mesure en branlant le chef.

Mais qui vient là-bas? Quel est ce cortège?
Ce sont les bergers avec leurs troupeaux.
Ils entrent, vêtus de sayons de peaux,
Tout enguirlandés de flocons de neige.

"Salut, bonne dame, Enfant merveilleux!
"Si nous n'avons pas, comme les rois mages,
"De l'or, de l'encens, de belles images,
"Pour vous réjouir le coeur et les yeux.

"Pauvres chevriers perdus dans la plaine,
"S'il nous faut pâtir, hiver comme été,
"Regardez du moins notre pauvreté,
Ne méprisez pas nos bonnets de laine.

"Nous voilà, Petit, tous à vos genoux,
"Souriez un peu, soyez charitable,
"Nous sommes aussi nés dans une étable;
"Que vos jolis yeux s'arrêtent sur nous!"

Et, se prosternant devant la Madone,
Chacun lui présente un peu de pain bis,
Des roses, des noix, du lait de brebis,
Et c'est de grand coeur que cela se donne.

Aussi gracieux qu'un jour de printemps,
L'Enfant a souri, disant: "Je vous aime!"
Joseph et Marie ont souri de même
Et le boeuf et l'âne ont paru contents.

Gabriel Vicaire.

Les Grands Souliers

Elle allait, la petite fille, traînant ses vieilles espadrilles trop grandes sur le trottoir humide de brume de la rue de Belleville.

C'était le soir de Noël. En attendant le réveillon, tout le quartier était dans la rue. Le funiculaire faisait son tintamarre; la foule grouillait autour des étalages en plein air; des gamins jouaient de la trompette; des ouvriers entraient par bandes chez les marchands de vin, dont les vitres flambaient; et, se tenant par la main, des demoiselles du faubourg barraient le trottoir, serrées dans les fichus de laine, un gros rouleau de cheveux sur le nez.

La petite fille s'appelait Célestine. Elle avait sept ans. Elle aurait été jolie si elle avait été lavée et si les yeux verts avaient souri. Mais ils ne souriaient guère, car Célestine était une petite fille très malheureuse. Son père et sa mère, de bons forains pleins de courage, lui lutteur, elle gymnaste, étaient morts tous deux, lui d'un chaud et froid, elle d'un saut manqué; et d'autres forains avaient recueilli Célestine, non par tendresse ni même par pitié, mais pour profiter d'elle en la forçant à mendier.

Elle devait rapporter dix sous tous les soirs. Et souvent, elle ne les avait pas: et d'autres fois quand elle les avait, elle ne pouvait s'empêcher d'en distraire de quoi acheter un ou deux gâteaux, sachant bien qu'elle serait battue, de quoi elle prenait bravement son parti.

* * *

Ce soir-là, ses faux parents étaient allés boire chez le marchand de vin, et l'avaient envoyée mendier dans la rue. Et elle se sentait encore plus malheureuse que de coutume parce que, tout autour d'elle, il y avait des parents qui achetaient de belles choses à leurs enfants, et parce qu'elle savait que, cette nuit-là, l'Enfant Jésus ou quelque ange du ciel venait déposer des jouets et des bonbons dans les souliers des petits.

Une vitrine surtout l'arrêta. Elle eut quelques moments d'extase devant une poupée riche, habillée de soie rose et de dentelle, dont les bras courts avaient de petits gants de peau, qui fermait les yeux quand on la couchait, et dont la bouche entr'ouverte était si petite qu'elle ne laissait voir que deux dents de souris.

Célestine, grelottante dans sa méchante robe trouée, songeait:

—Bien sûr, je n'aurai jamais cette grande poupée-là; mais je n'en aurai même pas une petite. Car si l'Enfant Jésus voulait m'en donner une, il ne saurait pas où la metre, puisque, moi, je n'ai pas de souliers.

Tout à coup, elle aperçut à un étalage en plein air des souliers de toutes sortes—brodequins, souliers Molière, bottines à boutons, à lacets, à élastiques, pantoufles, babouches, kroumirs soigneusement alignés, ou disposés en larges fleurs dont les pétales étaient formés de godillots et le coeur d'escarpins plus délicats.

Derrière ces magnificences, le marchand, un gros vieil homme somnolait.

Le désir de Célestine fut tel que sa petite conscience oublia de l'avertir. D'un geste de singe, elle tira à elle par les lacets—n'ayant pas eu le temps de choisir—une paire de souliers énormes, des souliers de charretier ou de terrassier, qui se trouvaient au bord de l'étalage, et elle s'enfuit avec en les serrant sur son coeur.

Dans les ténèbres, en tâtonnant (car le concierge avait éteint le gaz), elle monta les six étages qui menaient à sa mansarde. Comme elle savait où étaient les allumettes et la bougie figée dans la bouteille, elle fit de la lumière et déposa les grands souliers au pied du mauvais poêle éteint. Puis elle se blottit dans la caisse d'emballage qui lui servait de lit, et s'endormit presque tout de suite.

* * *

Une grande lueur emplit la mansarde. Un ange est là, sans qu'on puisse savoir comment il est entré; un ange long et mince, avec deux grandes ailes dont le bout frôle la poussière du plancher, et une tête de jeune fille sage, dont les cheveux bouffants sont partagés au milieu par une raie bien droite.

Il tient un gros registre, où sont inscrites toutes les rues avec tous les numéros des maisons et les noms des locataires. Il le feuillette de son doigt d'ange, qu'il mouille de temps en temps; et, quand il est arrivé à la page qu'il cherchait, il regarde tout autour de la chambre, aperçoit Célestine dans sa caisse d'emballage et dit tout haut:

—Oui, voilà bien la petite fille qui est marquée sur le registre. J'ai quelque chose pour elle.

A ces mots, il tira de dessous sa robe la magnifique poupée que l'enfant admirait quelques heures auparavant, et se baissa comme pour la déposer dans un des souliers.... Mais il interrompit son geste.

—Qu'est-ce que cela signifie? dit-il. Ce sont les souliers d'une grande personne et non pas d'une petite fille. Est-ce qu'on se moque de moi?

Là-dessus, l'ange remet la poupée dans sa robe. Puis il regarde longuement Célestine d'un oeil triste et d'un air de reproche, et disparait subitement.

* * *

Célestine pleura et sanglota longtemps; mais elle finit par se rendormir dans ses larmes

Quand elle se réveilla le lendemain, ses faux parents n'étaient pas encore rentrés. Son premier regard fut pour les souliers; elle vit qu'ils étaient vides et se ressouvint de la visite de l'ange et de la façon dont il l'avait regardée.

Alors, ayant réfléchi sur tout cela, elle s'habilla très vite, prit un soulier dans chaque main, dégringola les six étages, et courut à la maison du vieux cordonnier, qui, tout justement, était sur le seuil de sa boutique.

Célestine lui tendit les deux grands souliers neufs au bout de ses petits bras, lui demandant pardon, et lui racontant des choses où le bonhomme ne comprit rien, sinon que cette petite lui rapportait sa marchandise.

Il appela sa femme, qui faisait le café au lit dans l'arrière-boutique:

—Ecoute la gosse, lui dit-il. Toi, tu la comprendras peut-être.

Et Célestine recommença son histoire, et la femme du cordonnier la comprit parfaitement. Elle embrassa l'enfant et dit à son mari:

—Voilà vraiment une honnête petite fille, et elle y a d'autant plus de mérite qu'elle est très pauvre et très malheureuse. Ce qu'elle vient de faire montre qu'elle a du coeur. Elle paraît douce et elle sera jolie quand elle sera débarbouillée. Depuis vingt ans nous désirons une petite fille; si nous adoptions celle-là, mon ami? Nous le pouvons facilement, puisque les mauvaises gens avec qui elle demeure ne sont pas ses parents

Et le bon cordonnier et la bonne cordonnière adoptèrent Célestine. Ses faux parents voulurent la reprendre, mais le préfet de police, qui était alors M. Lépine, leur fit dire de se tenir tranquilles.

JULES LEMAITRE.

Friandises Pour le Temps des Fetes

Fondants à la vanille

2 tasses de sucre en poudre délayées avec du lait pour en faire une pâte épaisse. Ajoutez de l'essence de vanille au goût. Roulez cette pâte dans le sucre en poudre et mettez une noix Mettez les fondants sur un papier et laissez dans un réchaud quelques minutes.

CARAMELS AU CHOCOLAT

2 tasses sucre brun, 1 tasse mélasso, 1 tasse chocolat râpé fin, 1 tasse lait bouilli, 1 cuillerée à soupe farine, beurre la grosseur d'un oeuf. Laissez bouillir doucement pendant 1 heure et mettez sur des plaques en fer blanc pour refroidir.

SUCRE A LA CREME

Faites bouillir deux tasses de sucre dans un peu d'eau; lorsqu'il est en tire on met une tasse de crème douce. Laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit, ce qui se reconnait facilement en le remettant dans l'eau froide. Retirez-le du feu, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit en grains. Ajoutez des amendes au goût.

TAFFY AUX AMANDES

Faites dissoudre dans une casserole la moitié d'un bol de beurre; ajoutez deux bols de sucre. Faites bouillir, et lorsque le sirop sera à peu près cuit ajoutez un bol à café d'amandes blanchies et pilées; laissez bouillir jusqu'à ce qu'après l'avoir essayé dans l'eau, le sirop fasse une boule. Versez dans un plat ou une lèche-frite, beurrée, et coupez par morceaux carrés. Laissez refroidir.

UNE PAGE DE L'EVANGILE

St. Luc, chap. II., v. 15 à 20.

En ce temps-là, des bergers se dirent les uns aux autres: Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur vient de nous faire annoncer. Ils se hâtèrent donc d'y aller et ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant couché dans une crèche. Ils reconnurent à cette vue la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet enfant, et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce que les bergers leur racontaient. Cependant Marie conservait le souvenir de toutes ces choses, et les méditait dans son coeur. Les bergers s'en retournèrent, en glorifiant et en louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu ou entendu, selon qu'il leur avait été annoncé.

REFLEXIONS.

Imitez les bergers. Avec quelle foi sainte et quelle prompte obéissance ils suivent la parole de l'Ange: "Allons jusqu'à Bethléem! Puissiez-vous être comme eux, attentifs et fidèles à la voix d'en haut! Celui qui vous parle au coeur en ce moment, ce n'est pas un Ange, c'est Jésus lui-même, c'est le divin Enfant qui s'est donné à vous dans l'Eucharistie; il vous appelle, il vous presse, il demande que vous vous donniez à lui. Hâtez-vous de faire ce sacrifice au nouveau-né. Quoi de plus facile? Il vit dans votre propre coeur; il repose par la communion aussi réellement qu'il reposait dans la crèche de Bethléhem. Vos misères vos défauts ne l'ont pas rebuté; reconnaissez-le à cette marque d'amour Invitez Marie et Joseph, invitez les saints Anges à se joindre à vous pour lui rendre de dignes hommages. O très sainte Mère! laissez-moi goûter la délicieuse présence de votre cher fils. Je conserverai précieusement dans mon coeur le souvenir de sa visite ineffable; je veux, comme les bergers, par mes paroles et par mes exemples, publier à jamais son saint nom. Puisse ma vie entière le bénir et le glorifier sans cesse!

ORANGES CRISTALISEES

Pelez les oranges avec soin, et enlevez bien autant que possible, les peaux blanches à l'intérieur; avec les doigts, séparez-en les différents quartiers, prenant garde de ne point les briser. Enlevez les pépins, et placez les quartiers sur un plateau que vous mettrez en arrière du poêle ou au-dessus du fourneau, pour les faire sécher. Faites un sirop avec une livre de sucre et une chopine d'eau, jusqu'à ce que le sirop durcisse dans l'eau (après l'avoir essayé). Enlevez du feu et plongez-y les quartiers d'orange. Mettez-les ensuite sur un tamis (sous lequel vous tiendrez un plateau afin de ne point perdre le surplus du sirop). En se refroidissant, le sirop se cristallisera, et cela fera un dessert charmant.

CARAMEL AUX FRUITS ET AUX NOIX

Une tasse de figues, une tasse de dattes, deux tasses de noix. Lavez les dattes, enlevez les noyaux. Lavez les figues et enlevez les queues, et mettez avec les noix dans le moulin à hacher. Mêlez bien tout ensemble, et mettez-en trois quarts de pouce d'épaisseur dans une lèchefrite beurrée. Coupez en carrés et entourez de papier serré, et formez en petites boules que vous roulerez dans du sucre en poudre.

On peut faire cette friandise avec les figues ou les dattes seules et les humecter d'un peu de jus de citron. Quand les boules sont faites, ajouter de chaque côté une moitié de noix.

MARSHMALLOW

1 cuill. à soupe de gélatine. 1 tasse sucre, ½ tasse d'eau, 1 cuill, à thé de vanille. Faites dissoudre la gélatine dans ¼ tasse d'eau froide. Ajoutez-la à votre sirop quand il a assez bouilli pour faire des fils. Laissez refroidir un peu le mélange, puis battez-le avec un bon batteur d'oeufs, jusqu'à ce qu'il devienne épais et crémeux. Ajoutez la vanille et versez dans une lèche-frite carrée, qui a été graissée et soupoudrée de sucre en poudre ou autre. Le bonbon doit avoir une épaisseur d'un pouce à peu près. Laissez reposer toute la nuit dans un endroit frais, puis coupez en carrés et plongez dans le sucre en poudre. Et le marshmallow n'est pas spongieux, cela dépend d'ordinaire que le sucre et l'eau n'ont pas bouilli suffisamment. Il aurait fallu alors battre le sirop plus longtemps.

PRUNEAUX FARCIS

Lavez les pruneaux dans l'eau chaude, Faites sécher, enlevez les noyaux et remplissez de noix ou d'amandes salées. Refermez le fruit, humectez-le avec du blanc d'oeufs légèrement battu et roulez-le dans le coconut.

Nous vous offrons nos meilleurs voeux de

JOYEUX NOEL

et

de bonne et heureuse

NOUVELLE ANNEE

La Direction et le Personnel

Grand Magasin McLean
PRINCE-ALBERT

PASTILLES DE MENTHE

2 c à thé d'eau, 1 c à thé de gélatine, 1 tasse sucre en poudre, 2 gouttes d'essence de menthe, 3 c. à soupe d'eau bouillante. Trempez la gélatine dans l'eau froide, puis faites-la dissoudre dans l'eau bouillante. Ajoutez lentement, en battant constamment, le sucre en poudre. Battez jusqu'à ce que le mélange ait une certaine consistance. Ajoutez l'essence Mettez par petites cuillerées sur un plat ou un papier beurré. Laissez sécher et servez.

Potage à l'Italienne.

Détail: 1 cuillerées à table de beurre, 2 à 3 oignons, 5 à 6 tomates, 1 1-2 pinte d'eau, 3 cuillerées à table de crème de riz, 1-2 tasse de fromage râpé, 1-4 tasse de macaroni, 1 à 2 jaunes d'oeufs.

Mettre dans la casserole le beurre, les oignons hâchés fins, les tomates en morceaux, sel, poivre et crème de riz, couvrir et laisser mijoter pendant 25 minutes. Passer au tamis et mettre la purée dans la casserole avec l'eau, ajouter les macaronis coupés en petits bouts: laisser cuire doucement. Mettre les oeufs et le fromage dans la soupière et lorsque le potage est à point le verser dessus.

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A, C, F. C., Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert

PAUL'S PALACE

RUE DE LA RIVIERE OUEST.

Fruits, Noix, Bonbons, etc

Caramels à la bonne vieille mode anglaise.

Crème à la glace. Boissons douces.

CORDIAUX BONBONS

Oranges Japonaises .... $1.25 la boîte

Noix de Noël mélangées.................. 35â la liv

Boîtes de Noël et nouvelles boîtes fantaisie au choix.

Très bon marché.

FRUITS CHOISIS

TABACS CIGARETTES CIGARS

Bonbons de Noël mélangés. . . Bas de Noel et boîtes de chocolats fantaisie

Achetez vos bonbons au Paul's Palace. Ils y sont toujours frais

Jolis lunches servis à toute heure.

Statistiques de l'immigration

Les autorités du département de l'immigration, se basant sur le raport, du commissaire général américain de l'immigration, disent que le mouvement de l'émigration entre les Etats-Unis et le Canada, pendant les dix dernières années, a été favorable à notre pays. Durant cette période, 562,000 immigrants nous sont venus des Etats-Unis et 367,000 habitants du Canada ont émigré aux Etats-Unis,

Mouvement de l'A. C. F. C.

On reparle de Saint Antoine

Storthoaks — Sans doute ceux qui s'intéressent aux nouvelles de Saint-Antoine et de Storthoaks se demandet si notre chroniqueur est disparu. Nous regrettons d'admettre que les occupations de la saison passée et l'inactivité du cercle furent les causes de notre silence. L'heureuse visite de M. Raymond Denis, organisateur de l'A. C. F. C., le 5 courant, nous fait sortir de notre léthargie, avec la réorganisation de notre cercle. Par ses paroles convaincues, M. Denis sut remuer les esprits et la majorité des Franco-Canadiens présents s'enrôla sur le champ.

Un comité provisoire a été nommé: Il se compose de M. Félix Toupin, président; E. Gauthier, vice-président; Ferland, trésorier: MM. C.A. Hanfield et A. Séguin, Mmes Pierre Chicoine et A. W. Lemieux, Mlle Eugénie Pinette.

Le mardi 7, M. Denis convoquait une réunion du comité dans le but d'organiser une campagne pour compléter l'enrôlement des membres et pour préparer le programme de la prochaine assemblée qui aura lieu le 19 à l'école Saint-Thomas, à Storthoaks.

Il fut d'abord proposé que chaque membre du comité s'efforce de faire inscrire quelques-uns des paroissiens qui n'ont pu assister à l'assemblée de dimanche. M. Gauthier proposa que la question du contrôle du blé fût adoptée pour sujet de discussion à la prochaine assemblée. On décida également que les réunions mensuelles seraient tenues, en hiver, à l'école Saint Thomas et à l'école Saint-Edmond. Une autre motion décerna aux dames faisant partie du comité la tâche de procurer des divertissements aux assemblées. MM. A. Séguin, E. Gauthier, J. B. Paradis, C. A. Hanfield et A. W. Lemieux furent choisis pour présenter les sujets de discussions aux assemblées. M. Toupin proposa ensuite que MM. J. B. Paradis et A. Lemieux fournissent les nouvelles du cercle au *Patriote*.

M. Raymond Denis amena sur le tapis la question du collège de Gravelbourg, oeuvre qu'il a à coeur de voir réussir. M. le curé accepta la tâche de visiter les paroissiens à domicile, en compagnie de MM. Félix Toupin, Ernest Gauthier, et Edmond Plamont dans le but de recueillir des souscriptions en faveur du collège.

Nous devons à M. Denis une vive reconnaissance pour l'aide inestimable qu'il nous apporte dans la réorganisation de notre cercle et nous espérons bien avoir le plaisir de le revoir encore parmi nous. Nous devons remercier aussi MM. les abbés Nap. Poirier et Ferland, MM. Séguin et Hanfield pour la part qu'ils ont prise à l'assemblée.

Nous comptons bien que notre réunion du 19 sera un succès. Il y aura un bon programme dont tous les assistants seront satisfaits et personne regrettera pas de s'y être rendu.

A Saint Maurice de Bellegarde

Saint-Maurice de Bellegarde. Une fois encore, le cercle local de l'A. C. F.C. vient de se réorganiser. Répondant à l'appel de M. Denis, un bon nombre de paroissiens et de paroissiennes se sont fait inscrire et ont versé leur cotisation.

Pour commencer par le commencemen, nous pourrions dire que depuis plusieurs jours déjà nous attendions la visite de notre organisateur général, cette visite nous ayant été annoncée par le secrétaire général de l'A. C. F. C., Mgr Marois. Il n'y eut donc pas de surprise, et après la messe, la plupart des Franco-Canadiens se rendirent au couvent où devait avoir lieu la conférence.

A la demande du président de l'assemblée, M. Wilvers, M. l'abbé Poirier, curé de la paroisse, présenta le conférencier, M. Denis. Celui-ci entra immédiatement dans le vif de son sujet. Il nous fit assister à la naissance de l'A. C. F. C., puis, la suivant pas à pas, à la trace de ses conventions, il nous montra les résultats obtenus depuis 1912,—résultats qui ne se mesurent pas avec des piastres parce que tel n'est pas le but de l'oeuvre, mais qui n'en sont pas moins réels et tangibles. Jetant ensuite un coup d'oeil sur notre situation présente, il nous montre la nécessité d'une solide organisation pour conserver nos positions. Etablissant enfin le programme des années futures, il le divise en trois points: l'école, la langue française, nos oeuvres.

Encouragements par tous les moyens possibles et justes à l'enseignement du français: inspection française des écoles et distribution de diplômes français accompagnant des concours entre les élèves d'une même région: le tout sous la direction de l'A. C. F. C.

Propagande active par les cercles en faveur de la langue française partout où elle a le droit d'être placée ou nous avons le devoir de la placer.

Aide à nos oeuvres, et plus spécialement à l'heure actuelle, au collège de Gravelbourg, d'où sortira plus tard une génération de jeunes Canadiens instruits qui seront les chefs du mouvement national lorsque la génération actuelle sera disparue, oeuvre qui doit nous être d'autant plus chère qu'elle nous est chaleureusement recommandée par notre vénéré archevêque, Mgr Mathieu.

Après avoir indiqué d'une façon générale les moyens à employer pour faire vivre un cercle dans nos paroisses rurales, M. Denis termine par un chaleureux appel à l'union de toutes les bonnes volontés sous la bannière de l'A. C. F. C.

M. l'abbé Poirier, curé de la paroisse, doit convoquer une nouvelle assemblée dans le courant du mois pour terminer l'organisation et faire élire un bureau de direction.

Lundi dans la journée, M. Denis visita l'école publique de Saint-Maurice, tenue par les religieuses, et fit subir un examen aux élèves.

L'organisateur général semble être satisfait des résultats obtenus; mais il fait certaines suggestions dans son rapport aux commissaires. Il recommande, notamment, un examen trimestriel fait en compagnie du curé, afin d'encourager les institutrices et les élèves et de suivre de plus près les progrès des élèves. Il recommande également des concours annuels entre les écoles d'une même région, concours organisés par les soins des cercles de l'A.C.F.C.

On nous donne d'excellentes nouvelles des résultats obtenus à Saint-Antoine et à Cantal; nous espérons bien que le cercle de Saint-Maurice de Bellegarde ne se laissera pas devancer par les cercles des paroisses voisines, pas plus dans l'organisation que dans la générosité des souscriptions pour le collège français.

—:o:—

A Carlton

Le dimanche, 5 décembre, les membres du cercle de l'A C. F. C., St-Jean-Baptiste de Carlton, tenaient leur deuxième séance mensuelle dans la salle de l'école St-Jean-Baptiste. A cette occasion les jeunes gens et les jeunes filles du cercle avaient organisé une petite séance récréative. bien qu'il n'y ait pas eu beaucoup de publicité, de nombreux amis nous étaient venus de toutes les paroisses environnantes: Duck Lake, St Laurent, Marcelin, Blaine Lake. La salle était comble et l'on crut un moment que l'école serait trop petite pour contenir tout le monde, mais chacun se faisant le plus petit possible, on réussit à caser toute la foule. Malheureusement, la plus grande partie de l'assistance dut se tenir debout, ce dont nous nous excusons humblement surtout auprès des dames.

A 8 h. 30, le président, M. B. Rio. ouvrit la séance. Il se déclara très heureux de voir une si nombreuse assistance, composée de l'élite des paroisses voisines, mais en même temps très confus de ne pouvoir la recevoir plus convenablement, ayant été pris absolument à l'improviste. Il réclame également l'indulgence du public pour les jeunes acteurs qui, pour la plupart, allaient affronter pour la première fois "les feux de la rampe" Disons tout de suite que nos jeunes artistes ont tous joué avec un naturel étonnant, vu le peu d'exercice qu'ils ont eu: deux semaines seulement pour apprendre leurs rôles et une répétition.

Voici le programme: — 1. Nous parlerons français (choeur) — 2 Cuisine l'Amérique: comédie en un acte, par A. Arcand et E. Fiolleau.—3 Le prisonnier de Strasbourg, chanson par F. Rio. —4 En revenant de Pontoise 5. Le sourd, dialogue bouffe, interprété par L. Relland et G. Arcand.— 6 Grand-maman Fanchon, chanson, par Mesdemoiselles M. Fiolleau et S. Rio — 7 L'héritage de Claudine, monologue, récité par Mlle A. Arcand — 8 Le Poulet, comédie en un acte. Personnages: M. Porville, par Arsène Mercereau: Dr Purgon par A Bonthoux: Le Brie, par P. Mercereau: Comtois, par B. Rio. 9 Le Testament du Milliardaire, chanson, par T. Bonthoux. — 11 Je ne m'emballe jamais, monologue, F. Rio.— 12 Le petit Crucifié, chanson, B. Boisehat.

Après la séance M. Pantaléon Schmidt, de Duck Lake, remercia les membres du Cercle d'avoir fait passer une si bonne soirée à tout le monde et les invita à aller leur rendre leur visite à Duck Lake le 14 décembre, où le R. P. Adam doit donner une conférence.

Certes, nous nous promettons d'aller aussi nombreux que possible remercier nos amis de Duck Lake de la preuve d'intérêt et de bienveillance. N'est-ce pas le meilleur moyen de rendre plus intense la vie de chaque cercle en se visitant de temps en temps? On se sent moins isolé et on fait de meilleur ouvrage. J'adresse un dernier et chaleureux merci à tous nos distingués visiteurs, leur promettant pour la prochaine fois une réception plus digne d'eux. La prochaine séance du cercle aura lieu à l'Ecole de Carlton, le 2 janvier à 3 h du soir.

— Le 8 décembre, aussitôt après la messe, sur la demande de M. Pierre Robin, tous les membres furent invités à se rendre au presbytère. M. Gustave Mercereau, secrétaire de l'assemblée, lut la lettre de M. Denis adressée aux Grain Growers et la Coopérative, et parue dans le *Patriote*.

A l'unanimité tous les fermiers présents résolurent d'adresser leurs remerciements à M. Denis pour l'effort qu'il fait en vue d'améliorer la condition des fermiers et l'assurer qu'ils sont de tout coeur avec lui pour le soutenir.

—Voici les noms des nouveaux membres inscrits depuis la dernière séance:

MM. X. Arcand, W. Adam, J. Bonthoux, G. Primeau, D. Dumas, P. Relland, M. Robin, D. Larivière, A. Pajot, P. Arcand, M. Bonthoux, J. Robin, père, L. Demers, T. Arcand, Mme J. Bonthoux, D. Dumas, P. Relland, T. Mariani, P. Arcand, Aug. Bonthoux A. Arcand, Mlle Rose Arcand.

Ce qui porte à 66 membres inscrits jusqu'à date, et nous espérons pour la prochaine réunion, arriver à 80 membres.

Des Professionnels à Encourager

PENSIONNATS

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion
PRINCE ALBERT, Sask

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Sœurs de Chœur et des Sœurs Converses.

p. 1.1.21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence qui dirigent ce pensionnat.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révér. Mère Supérieure.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS, SASK.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

W. G. Tickle
ENCANTEUR LICENCIÉ pour la Province de la Saskatchewan. Salle de vente ouverte pour la vente des marchandises en commission. Assurances contre le feu. Tel. 2270. 1012 1ère Ave. Ouest



MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT
Dr BOULANGER, M. D., C.M.
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M.
Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009 — EDMONTON, Alberta

Pharmacie Vétérinaire du Dr Grignon
Ste Adèle, (Terrebonne) Qué.

Si vos animaux sont malades, écrivez-nous. Consultation gratis. Demandez notre catalogue de remèdes.

LA CELEBRE POMMADE FONDANTE PARISIENNE

Guérison prompte et sûre sans marques ni tares des Tumeurs Osseuses, Eparvins (nœuds), Courbes, Formes (Ring-Bones), Cordons, Tumeurs Molles, Versignons indurés, Efforts de Boulets de Jarret, Tendons forcés, Entorses, Jarrets Cartilagineux, des Boiteries de tous genres. Certificats produits sur demande. $1.10 la boîte par la malle—6 boîtes pour $4.50 par la malle.

LES 36 BONNES PRISES FRANÇAISES

contre le souffle, la toux, la pousse et la gourme. Très bonnes aussi contre l'inflammation chronique des poumons, la morve, le cornage, le catarrhe, etc. $1.10 la boîte par la malle — 6 boîtes pour $4.50 par la malle.

POISON A LOUPS ET A "GOPHERS" — $1.50 par la malle. Adressez comme ci-haut.

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. Albert Mathieu
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. C. R. Paradis
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - SASK.

Drs. Trudelle & Petitclerc
DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549
MOOSE JAW - - SASK

Frank A. Black
Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. J. A. Carriss
DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr. Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN.

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

Operations pas nécessaires
HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'apprendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.00. Ecrire en anglais. Mme. GEO .S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073
SASKATOON - - SASK.

Dr. A. M. Savoie
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK

Dr. Alfred Montreuil
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

BREVETS D'INVENTION

Attention personnelle, LANGLOIS et Co, 332 rue Wellington, Ottawa, a deux pas des bureaux des Brevets du Gouvernement. Associe a Winnipeg. J. T. Beaubien, Avocat, Great West Permanent Bldg.

LOI

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier
Arpenteur Géomètre et Notaire. Cham. 1-2, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn
AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell. Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel
AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE. *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent. Terres à vendre.
ST-PAUL-DES-METIS, ALTA.

L. A. Giroux
de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.
EDMONTON - - ALTA.

J. Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley, Sask., le samedi.

Turnbull, Kinsman et Lacourcière
AVOCATS et NOTAIRES, Edifice Western Trust, Régina, Sask.

A. Gelinas
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton
AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

Mouvement de l'A. C. F. C.

St Hippolyte décide de faire une contre-petition en faveur du français et des écoles séparées

A une assemblée extraordinaire du 12 décembre, le cercle de Saint-Hippolyte a adopté à l'unanimité la résolution suivante:

Considérant qu'il se fait actuellement une pétition pour abolir les écoles séparées et l'usage du français dans les écoles;

Considérant que ce mouvement, s'il réussissait, serait une injustice criante envers la population catholique et française de cette province, qui perdrait ainsi des droits inaliénables garantis par la constitution et basés sur l'histoire du pays et sur le droit naturel:

Considérant que cette pétition anti-catholique et anti-française pourrait obtenir quelque succès, si on ne riposte pas énergiquement et sans tarder;

Il est proposé par M. J.W. Pelletier secondé par M. J.B. Poulin, que le cercle franco-canadien catholique de St-Hippolyte se déclare pour une pétition en faveur de la langue française et des écoles séparées et qu'un comité soit nommé pour recueillir les signatures dans les districts scolaires de la paroisse et des alentours.

—:o:—

Une conférence du R.P. Adam à Duck Lake.

Le cercle local de l'A.C.F.C., après l'assemblée préparatoire du 25 novembre consacrée à l'élection des officiers, a commencé les travaux de l'année par une très forte conférence donnée le 11 décembre par le R. P. Adam.

Comme prélude, duo de piano par M. ...uermoz et Mlle Laura Forestier, ...is chant des "Soirées de Québec" ...r le choeur de l'école. L'automne ...rnier les échos de l'hôtel de ville de ...nda ont retenti de ce beau chant, ...ert par les enfants de notre école ...r le concours interscolaire régional. En toute justice il devait remporter le premier prix. Mais il avait ...défaut impardonnable: c'est de ...musique française, qui vraiment peut prétendre aller de pair avec ...sublime musique anglaise de si ...te inspiration.

...aut-il s'étonner alors qu'une suite ...mesquine: injustices semblables ...qu'un ostracisme voulu qui fait ...tie d'un plan bien défini d'humi... partout notre race, suscite de ...ps à autre des orateurs particuli...ment doués pour flageller en ter... véhéments cette mentalité?

...orateur de l'autre soir s'est ac...té de cette tâche avec un éclat ...eptionnel. Il avait pris pour texte ...belle devise de l'A.C.F.C.: nos ...its, notre langue, notre foi. Nos ...its sont inscrits dans toute notre ...oire, ils sont imprescriptibles; ...re langue, notre foi: deux soeurs ...parables qui sont pour nous la ...egarde de nos foyers, de notre ..., de nos traditions, de notre ave...

...a déduction pratique de cette con...nce à l'emporte-pièce sante aux ...s de tous. Soyons inflexibles sur ... droits et n'oublions jamais nos ...irs de Français et de catholiques, ...irs intimement liés.

—:o:—

Saint-Raphaël de Cantal

...fin, voilà Cantal réveillé!

...e 8 décembre a été fondé à Cantal ... cercle de l'A.C.F.C. L'âme dirigeante de ce mouvement populaire a ... M. Raymond Denis, organisateur ... cercles de l'A.C.F.C.

...Denis nous expliqua d'une ma...e bien claire et bien intéressante, ...t et les avantages de l'A.C.F.C., ...qu'elle a fait, ce qu'elle aura à ..., la manière de nous y prendre ... que nos cercles vivent, pour que ... puissions être forts afin de pou... soutenir nos droits, faire respec... notre langue et notre religion. ...pons-nous et toujours nous sau... repousser les attaques de ceux ...veulent bannir de nos écoles la ...e française et la religion.

...s officiers du Cercle sont: M ...é Nadeau, chapelain: J.A. La..., président; C. Bertholet, vice-prési...; Mlle G. Houde, sec.-trés. Direc...: MM. F. Darveau, P. Carrière, ...amel, J. Gauthier, Mme A. Giguère; MM. S. Hamel, F. Darveau, J. Gauthier, P. Carrière.

...mité de *Conférences.* — M. l'abbé ...eau, C. Bertholet, W. Carbonneau ...achon, P. Carrière, T. Marcil. — ...aque assemblée ce comité choi... quelques-uns de ses membres pour ...opper devant le public une ques... d'intérêt national.

...mité de *presse.* — M. l'abbé Na..., W. Carbonneau Mlle G. Houde.

...mité de *divertissements.* — Mlles ...aurent, A Gervais, Gabrielle Hou... MM. F. Darveau, J. Ménard, C. ...holet, Jean Gauthier, Joseph ...icard.

...mité de *recrutement.* — Mme A.

La prochaine assemblée aura lieu le 28 décembre. La discussion sera sur le marché du blé

Le 9 décembre, M. Denis a fait la visite de l'école de Cantal dont l'institutrice est Mlle G. Houde. Il était accompagné par M. C. Bertholet, commissaire. Il a également visité l'école Saint-Louis, instituteur M. W. Carbonneau. M. Denis était accompagné de MM. J.A. Lacroix et Samuel Hamel, commissaires. M. Denis a été satisfait de son inspection du français.

—o—

A Wauchope

Le 12 décembre, nous avons eu, nous aussi, la visite de M. Raymond Denis, et immédiatement après la messe nous avons eu une réunion pour la réorganisation de notre cercle de l'A.C.F.C., qui n'avait pas donné signe de vie depuis un certain temps. M. Raymond Denis nous a montré la raison pourquoi nous devons nous unir et nous grouper ensemble.

Pendant plus d'une heure, le conférencier nous a tenu sous le charme de sa parole et quoique l'assistance fût peu nombreuse. 18 personnes ont donné leurs noms afin de faire partie de l'Association, et un comité de sept directeurs a été formé provisoirement.

Dans l'après-midi les directeurs se sont réunis de nouveau afin d'avoir d'autres explications concernant notre cercle et tout porte à croire que le dimanche, 26 décembre, d'autres personnes vont venir augmenter le nombre. Quoique le Comité ne soit que provisoire, déjà un bon nombre ont payé leur cotisation, ce qui nous montre que tout ira bien.

—o—

Succès rapides de l'A. C. F. C. à Howell

Une conférence du R.P. Adam

Jeudi 16 décembre, notre assemblée de l'A.C.F.C fut un véritable succès. Plus de 350 personnes y assistaient Le programme d'amusements fut fourni par les pensionnaires du couvent sous la direction de nos bonnes Soeurs

Tous les morceaux furent parfaitement rendus. A signaler particulièrement "La pipe de grand'père" et "la Providence" qui firent rire aux larmes. Le choeur "Merci", qui était un remerciement aux paroissiens de Howell pour leur générosité à notre dernier bazar en faveur du couvent, et qui fut composé par l'une des religieuses, fut aussi très bien rendu et émut beaucoup l'assistance.

A signaler aussi la "Pastorale" qui représentait l'adoration des bergers à la naissance de Notre-Seigneur et qui fut magnifique, tant par les costumes que par la fidèle reproduction de la crèche. Notre bonne Mère Marie, ainsi que Jésus et les anges, petits et grands, étaient frappants de ressemblance et l'ensemble produisait un effet inoubliable.

La partie dramatique fut très goûtée par l'assistance, malgré la chaleur qui régnait dans la salle, chaleur due principalement au grand nombre de personnes présentes, car la salle était comble et beaucoup durent rester debout.

Le R.P. Adam, curé de St-Louis, bien connu de toute la province, était le conférencier. Son sujet était: la nécessité de l'association. Avec son éloquence bien connue il montra dans un exemple frappant comment il est facile de briser une seule petite branche, comment il devient plus difficile de briser deux ou trois de ces petites branches réunies ensemble et comment il est impossible de les briser si on les réunit en grand nombre.

Mettons des humains à la place des branches, dit-il, et la situation est identique. Lorsqu'un homme est isolé, il n'a aucune influence sur ses compatriotes ou sur ses ennemis. Lors que plusieurs hommes s'unissent ensemble, leur force de résistance augmente d'autant plus que leur nombre augmente. Mais, dit-il, lorsque une race s'unit étroitement par l'association et la fusion des coeurs, elle devient invincible et peut résister à toutes les attaques et même les vaincre.

Nous en avons un exemple dans la belle France, notre héroique patrie d'origine qui s'épuisait par des querelles intérieures entre ses différents partis, pendant que l'Allemagne, comme un vautour prêt à fondre sur sa proie lorsqu'elle est mourante, s'organisait et s'armait contre elle.

Au moment de l'attaque brutale, tous ces partis oublièrent leurs querelles et formèrent l'union sacrée, et nous eûmes alors le sublime spectacle de voir ces radicaux, ces socialistes, ces royalistes et même ces franc-maçons combattre côte à côte dans les tranchées, et du jour où tous s'associèrent dans une même idée et avec un même coeur, la France fut invincible, et nous savons tous comment elle se couvrit de gloire et quelle brillante victoire elle remporta.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, ajouta l'orateur, ce que la France a fait nous pouvons; nous devons le faire. Unissons-nous dans l'A.C.F.C.; oublions les animosités personnelles, nos rancunes politiques ou nos rancunes d'affaires; rangeons-nous en bloc derrière nos chefs locaux ou provinciaux, sans plus songer si l'on aime ou si l'on hait tel ou tel chef; ne voyons que sa capacité à conduire les masses, car ce sont les grandes choses qui font les grands hommes et un homme capable d'entreprendre et de mener à bonne fin de grandes choses devient inévitablement un grand homme, et nous étant étroitement unis par l'Association, comme la France nous serons invincibles, et pourrons résister et même triompher des attaques de ceux qui veulent nous anéantir.

L'orateur demanda aussi que les dames fissent partie de l'A.C.F.C., car, dit-il, la Franco-Canadienne, bonne mère de famille et patriote, a une influence plus grande que l'on ne pense généralement sur son mari en particulier et sur les hommes en général, et l'entrée de ces dames dans l'Association ne peut qu'être un gage de persévérance et de succès. Et cela fut si bien compris de l'assistance que 34 dames et jeunes filles s'inscrivirent immédiatement comme membres de l'A.C.F.C.

Notre cercle comprend actuellement 102 membres et nous avons la certitude qu'un grand nombre d'autres s'inscriront encore.

Dimanche 19 décembre, eut lieu l'élection des officiers. M. le Dr Lavoie fut élu président. MM. Jos Turcotte, A.P. Marcotte, Ch. Masson, Mme Charles Masson et Mme Martial Lavoie, furent élus directeurs et directrices. Tous furent élus par acclamation. Le secrétaire-trésorier seul eut de l'opposition. M. J.C. Bichon, présenté par A. Benoit, secondé par Théod. Grimard, fut élu par 23 voix contre M. Elphège St-Arnaud, présenté par E. Marcotte, secondé par Ch. Masson.

Les différents comités: comité d'Education, comité de presse, comité d'amusements, etc., seront choisis parmi les officiers élus.

—:o:—

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., *Le Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOEY, Sask.

Hoey se trouve enfin relié avec l'extérieur par la ligne téléphonique du Gouvernement, à l'aide de laquelle il est maintenant possible de communiquer avec les localités voisines et les grands centres.

Il serait cependant important que cette ligne du Gouvernement, arrêtée aux environs de Red Deer Hill, fût terminée au plus tôt, afin d'obtenir plus rapidement la liaison avec Prince-Albert, dont elle favorisera encore le développement économique.

Nous avions été sensiblement avantagés lorsque considérant, en comparaison de celui de places plus vieilles et mieux connues, le montant des arrivages et des expéditions de notre petite agglomération, la Compagnie du chemin de fer nous avait envoyé un télégraphiste et décidé la construction d'une gare (laquelle est à l'heure présente presque terminée) mais il nous manquait encore la ligne téléphonique.

C'est maintenant chose faite, et si, sous peu, nous pouvons obtenir de la localité voisine qui en envisage la production par la houille blanche, l'électricité nécessaire à l'éclairage de nos rues et habitations, nous n'aurons plus guère de confort à désirer, et ce, d'antant plus, que l'énergie électrique ainsi engendrée sera vendue (les renseignements que nous avons recueillis sur le projet nous permettent du moins de l'espérer) à un prix relativement modique.

Grâce à ces améliorations, notre municipalité sera, vraisemblablement dans l'ensemble, une des plus prospères, et un modèle en Saskatchewan.

Aussi bien les contribuables prennent-ils tous à coeur d'arriver à un tel résultat. Nous venons d'en avoir la preuve aux dernières elections, où, pour la première fois, les religieuses du couvent de Saint-Louis se sont, en matière d'élections municipales, servies de leur droit de vote, et ont été, pour ainsi dire, le facteur déterminant de la victoire imposante du candidat considéré par le public comme le mieux qualifié pour soutenir et faire aboutir les projets des différents développements déjà envisagés, et qui contribuent à faire de notre place un petit centre possédant tout ce qui est nécessaire à la satisfaction et au bien-être temporel et spirituel de ses habitants.

—o—

DEBDEN Sask.

Notre bazar paroissial, qui s'est terminé le jour de l'Immaculée Conception, a remporté un magnifique succès, tel que personne n'osait l'espérer. Les recettes totales se sont élevées à $1505. C'est vraiment très bien pour une paroisse naissante comme la nôtre, surtout si on considère que l'argent est particulièrement rare cette année

Ce succès financier est en grande partie l'oeuvre de nos deux vaillantes candidates, Mlles Blanche Demers et Eva Couture, qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour venir en aide à nos oeuvres paroissiales. La première a recueilli $642 et la seconde $543. Nos sincères remerciements à ces jeunes filles dévouées.

La clôture du bazar, le 8 décembre, a été marquée par une grande soirée récréative. Le R.P. Lajeunesse, de Big River, qui dessert notre mission depuis la mort du regretté curé Voisin, avait bien voulu être des nôtres ce jour-là. Nos jeunes gens ont joué avec succès une comédie désopilante, "Le désespoir de Jocrisse". Les acteurs étaient MM. P. Bujeot, H. Mageau, Albert Courchène, Léon Belair, J.A. Fréchette. Ils avaient été exercés par M. Lapointe, gérant de la Banque d'Hochelaga, qui mérite vraiment des félicitations pour les beaux résultats qu'il a obtenus avec sa troupe.

Le tirage des objets mis en loterie a eu lieu après la pièce et la soirée s'est continuée, pleine d'entrain, jusqu'à trois heures du matin.

Comme heureuse conséquence du succès de ce bazar, notre église se trouve maintenant entièrement payée et il nous reste encore une bonne petite réserve en banque.

Nos remerciements vont aux directeurs qui ont travaillé à obtenir cet appréciable résultat: MM. J. A. Belair, président; Narcisse Cyr, secrétaire; Jos Couture, A. Lajeunesse, D. Jean, L. Désormeaux, Nap. Paquet Arth L'Heureux, A. Martin, O. Cyr, J. A. Fréchette.

—Le 13 au soir, quelques amis s'étaient réunis chez M. J.A. Godard, à l'occasion du départ de M. Mageau, caissier de la Banque d'Hochelaga. On y passa une agréable veillée qui ne se termina qu'aux petites heures. Le goûter fut servi par Mmes Lapointe, et Nichol. M. le Dr Nichol exprima, au nom de l'assistance, le regret de voir M. Mageau nous quitter pour un autre poste.

—o—

PERIGORD, Sask.

Le 3 janvier prochain aura lieu notre deuxième soirée de cartes. Il y aura de magnifiques prix accordés aux gagnants. De plus "Les Amis du Progrès" offrent une médaille en or au champion. Qu'on se le dise donc et qu'on vienne en foule!

Divers objets seront aussi, à cette occasion, mis en râfle, entre autres, un superbe chapelet monté en or, don de M. le curé.

Nous escomptons que cette fois encore de nombreux paniers seront mis en vente, et la collation sera succulente. La dernière partie de notre programme comporte du nouveau, Amis, venez voir, vous ne le regretterez pas.

Allons, au 3 janvier, en foule à l'église de Périgord.

—:o:—

CANTAL, Sask.

Le 24 novembre dernier a été célébré le mariage de M. W. Carbonneau, instituteur de l'école Saint-Louis, de Cantal, fils de M. J.B. Carbonneau, gouverneur de la prison de Québec, avec Mlle Alice Gagné, de Cantal.

Le même jour avait lieu le mariage de M.J.E. Morin, fils de M. Morin, de St-François de Montmagny, avec Mlle Rosalie Gagné, de Cantal.

—M. J.B. Desjardins, de Gravelbourg, était de passage ici pour le mariage de ses cousines.

—M. L Gagné et Mlle H. Gagné, de Willow Bunch, sont en promenade chez leurs parents.

—M. Emile Morin, de Bellevue, était en promenade ici, l'hôte de son cousin M. Emile Morin.

—M. Pierre Léveillé vient de perdre un garçon âgé de quelques mois. Aux parents éprouvés nous ofrons nos plus sincères condoléances.

—o—

MARCELIN, Sask.

Nos cultivateurs approchent les matériaux pour la construction de leur église. Déjà 33 charges de gravois et 7 charges de pierre indiquent que c'est sérieux. Il en faut plus de 500 charges cependant. Et nous avons $3,000 en caisse. Ce n'est pas beaucoup.

C'est la seconde fois qu'on entreprend de charroyer pour l'église. Il y a quelques années, nous avions commencé à faire des amas et comme la double construction de l'église et du couvent a paru trop onéreuse, le Couvent a pris le devant et a fait main basse sur ce que l'église comptait de matériaux.

A l'été de 1921, nous construirons au moins le soubassement, quitte à s'y installer pour quelques années s'il le faut.

Lundi soir, le 13 décembre, les nombreux amis de M. J.I. Lalonde se sont réunis à la salle Grézaud pour lui souhaiter bon voyage, lui dire combien ce départ les affectait et lui présenter un souvenir, des argenteries pour une valeur de $130. On a eu du beau chant et des discours. Il y avait 75 personnes des deux langues. M. le Dr Langlois avait été l'organisateur de cette démonstration.

—Nous aurons des soirées de cartes avec chant et musique le 29 décembre, sous les auspices du cercle de l'A.C.F.C., et le 6 janvier, jour des Rois, sous les auspices du comité des dames de l'église. Les portes ouvertes à 8 heures.

—M. l'abbé Joly sera à Blaine Lake à Noël et à Richard, le jour de l'An.

—:o:—

Bon mot

Au retour de l'étable, le fermier: La jaune voulait me donner un coup de corne et la rouge n'a pas voulu me donner son lait.

La fermière: Tiens! et pourquoi?

Le fermier: Elles ne me l'ont pas dit!

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., *Le Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.

Une Publication importance nationale

L'Almanach de la Langue Française de 1921 est actuellement en vente. Les exemplaires s'enlèvent rapidement. Le numéro de cette année offre un intérêt tout particulier par les innovations et les additions que les éditeurs, La Ligue des Droits du Français, y ont faites. Il y a 127 pages de texte. C'est le roi des almanachs. C'est le livre de famille que tout foyer canadien-français devrait posséder. Il s'adresse en même temps aux vieux et aux jeunes. Il fait l'historique de notre peuple, rappelle les exemples qui animent et qui grandissent. C'est la sentinelle qui assure la survivance de la langue et du peuple français en Amérique.

Il contient un calendrier de l'année des plus complets, et plusieurs articles d'un intérêt palpitant et de grande opportunité.

Mme Annette St-Amant, s'inspirant de cette pensée de M. l'abbé Lionel Groulx: "Avez-vous pensé quelquefois à la puissance que pourrait devenir la nôtre si chacun se mettait à son poste et y faisait tout son devoir?", traite du rôle de la "Mère de Chez Nous" en face de l'avenir. M. Antonio Perrault publie une intéressante notice sur l'Université de Montréal, et M. Pierre Homier écrit" Comment servir" Le R. P. Lalande, S. J. rappelle ce que font et ce que peuvent faire encore pour le service de la langue française les voyageurs de commerce.

On lira avec un intérêt tout patriotique le conte "Les Bossus" et avec profit pour la sauvegarde de notre langue dans le domaine des affaires l'excellent vocabulaire de M. Adjutor Fradette sur la langue des affaires.

On trouvera dans la comédie enfantine de Marie Claire Daveluy une véritable "Leçon d'Histoire"

Le Père Ambroise publie "Un conte de mon Grand-Père" qui ne manquera pas d'intéresser tous les Canadiens français.

On trouvera ainsi dans cet almanach patriotique d'amples renseignements sur des sujets d'importance nationale.

Le tirage est de 40,000: le succès de cette édition dépend des Canadiens-français. Il faut que l'almanach de la langue française grandisse. Qu'on le lise, qu'on le répande.

L'Almanach de la Langue française est en vente au secrétariat de L'A. C. F. C. bureau du *Patriote de l'Ouest* Prince-Albert. Prix: 25 sous l'exemplaire franco: la douzaine, 2 50.

—o—

L'Action francaise

LA LIVRAISON DE NOVEMBRE.

Personne ne voudra manquer de lire le numéro de novembre de *l'Action française*. C'est le plus vivant que la revue a peut-être jamais publié. Signalons en passant le *Mot d'ordre*, rubrique nouvelle, qui, chaque mois apportera une brève et claire directive, et qui cette fois s'occupe de la Maison Canadienne à Paris. Signalons aussi un article émouvant de Mgr Latulippe sur *Nos Traditions*, deux articles sur l'enseignement du français à l'Ecole, l'un de Mgr David Gosselin, l'autre du R. P. Théophile Hudon, s. J., l'article de la série *Comment servir*, de Joseph Versailles, une protestation de M. l'abbé Groulx qui a pour titre *Veillons sur notre histoire*, une intéressante étude de Mlle. Marie-J Gérin-Lajoie, sur les *Oeuvres sociales féminines*. Ajoutons enfin un Hommage de *l'Action française* à la mémoire de M. Alphonse Desjardins, et, comme toujours, la vivante chronique de Pierre Homier, une abondante *Vie de l'Action française* de Jacques Brassier et une *Tribune des lecteurs*.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande. Ecrire à *l'Action française*, Ch. 45, Immeuble La Sauvegarde, Montréal.

—:o:—

Huit raisons pour s'abstenir d'alcool

1. En s'abstenant, on ferme la porte au plus grand ennemi de la santé; on évite une foule de maladies qui, un peu plus tôt, ou un peu plus tard, atteignent le buveur, lui font une existence malheureuse.

2. En s'abstenant, on améliore sa condition sociale et celle de sa famille. L'économie réalisée sur la boisson permet d'améliorer le logement, la nourriture et le vêtement.

3. En s'abstenant, on grandit aux yeux de ses semblables. On conserve intacte sa dignité d'homme, d'époux et de père. L'homme sobre inspire à tous la confiance.

4. En s'abstenant, on ne risque pas de s'abrutir moralement. La débauche et la boisson marchent souvent de pair. L'un de ces vices attire l'autre, comme l'aimant attire le fer.

5. En s'abstenant, on ne s'expose pas à aller augmenter un jour le nombre des criminels. Il est prouvé, en effet, que la moitié des crimes qui se commettent, sont provoqués par la boisson.

6. En s'abstenant, l'esprit reste calme, l'intelligence saine. Les ivrognes, hélas! quand ils ne tombent pas dans le crime, vont souvent terminer leur misérable existence dans une maison de santé.

7. En s'abstenant, on évite une habitude qui est funeste autant pour le corps que pour l'âme.

8. En s'abstenant on prolonge incontestablement son existence. L'homme le plus robuste ne résiste jamais longtemps au poison de l'alcool. Seuls, les hommes sobres atteignent généralement un âge avancé.

—o—

QUEBEC. — Mgr Joseph Hallé, préfet apostolique de Hearst, sera bientot sacré évêque. La préfecture apostolique érigée le 13 mai 1919 vient d'être érigée en vicariat apostolique.



NO. 10. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. —"Mais quand bien même cette pénitence serait telle que le monde la suppose et qu'elle n'aurait pour nous rien que de rebutant, Dieu l'ordonnant, il n'y aurait point d'autre parti à prendre que celui d'une généreuse soumission.—*S. Augustin*....

Hâtons-nous!— En voyant un travail, une entreprise terminée, et à laquelle nous nous intéressons, si nous n'avons pu y porter notre assistance, notre secours, nous le regrettons. Nous ne le pourrons pas dire en voyant le travail de MM. Gauthier, Grenon, Gautron, Savary, Lamontagne, Beauchesne, Loiselle, Wilcot, Pellerin, etc On y met généreusement la main et un grand nombre encore se promettent de venir porter main forte. Hâtons-nous, si nous voulons avoir à coeur de dire que nous avons contribué au parachèvement de notre soubassement, et par là nous être rendu paroissien utile et dévoué. Hâtons-nous de faire une bonne oeuvre de plus dans notre vie, car nous avons là la meilleure occasion de prouver notre intérêt à toute oeuvre proissiale. Hâtons-nous de prouver que Dumas ne restera pas en arrière sur les autres paroisses, mais que grâce à son esprit d'initiative et d'entreprise, elle ne recevra que le juste fruit de ses peines et de ses labeurs.

Hâtons-nous enfin, car le travail terminé, nous pourrons bien féliciter ceux qui l'auront fait, mais il restera le regret de n'avoir pas su aider à temps les bras vaillants qui auront mené à si bon terme et en si peu de temps une entreprise qui paraissait presque téméraire à plusieurs.

Et cependant, disons-le pour l'honneur de tous ceux qui ont contribué de loin ou de près, l'entreprise marche rapidement et rondement... Ce n'est plus maintenant qu'un travail aisé. Cependant on recevra toujours les secours de toute sorte jusqu'à ce que tout soit terminé.

Bazar. — L'on est déjà à organiser un grand bazar pour l'ouverture du soubassement. Toutes les dames et demoiselles vont se mettre à l'oeuvre pour en faire un vrai succès. Il appartient aux persones courageuses de surmonter tous les obstacles et d'obtenir ce succès malgré le temps un peu tardif. Que chaque famille fasse son possible et tout le monde sera surpris du résultat final.

Noël. — La Messe de Minuit sera une grand'messe solennelle suivie d'une messe d'actions de grâces. Enfin à 10h. 30 il y aura grand'messe comme le dimanche.

A l'occasion des préparatifs, nous recevrons avec plaisir tout ce qui pourrait contribuer au succès de cette belle grande fête. Dès la veille il y aura confession l'après-midi et durant la soirée.

Abonnés. — Nous ne saurions trop féliciter les nombreux paroissiens de Dumas qui s'abonnent au *Patriote*. Que ceux qui ne reçoivent pas encore ce bon journal s'empressent de le recevoir, et faites abonner vos amis. Ce serait un magnifique cadeau du jour de l'An à leur faire..

En visite. —M. Alcide Dufresne, de Dollard, qui était allé en promenade chez son frère, le curé de Lampman, est en visite au presbytère de Dumas.

Remerciements. — Félicitations et remerciements à M. Alfred Renaud pour les magnifiques calendriers donnés à ses nombreux clients.

DUMAS

PAROISSE CANADIENNE-FRANCAISE.

EGLISE — PRESBYTERE — ECOLE.

CHEMIN DE FER: C.P.R.

ELEVATEUR A GRAIN.

BUREAU DE POSTE. TELEPHONE.

TERRES A VENDRE.

Informations Agricoles

Le parti des Fermiers

CRERAR EST RECONNU COMME LE CHEF PARLEMENTAIRE OFFICIEL DU GROUPE PROGRESSIF

A la réunion du Conseil Canadien d'Agriculture, tenue récemment à Winnipeg, on a adopté la résolution suivante:

"Le Conseil d'Agriculture reconnait le troisième groupe parlementaire à la Chambre des Communes comme représentant actuellement le Nouveau Programme National; il approuve pleinement le choix de son chef dans la personne de l'hon. T. A. Crerar et reconnait celui-ci comme le chef national de toutes les organisations provinciales."

Le blé comme combustible

Aux Etats-Unis, les fermiers de l'Iowa menacent d'utiliser l'excédent de leur récolte comme combustible si le prix du charbon n'est pas abaissé.

Voici le calcul d'après lequel M. Hovard, président du Comité des fermiers américains, établit que bientôt les agriculteurs auront intérêt à bruler du blé à la place du charbon.

"Le charbon, dit-il, coûte 20 dollars la tonne, puis 2 dollars 50 pour frais de transport. Or, les agriculteurs de l'Iowa vendent leur blé à peine 15 dollars 75 la tonne. A ce compte, il leur sera plus avantageux de se chauffer cet hiver avec leur blé qu'avec du charbon, le blé ayant le même pouvoir calorique que la houille."

Rien ne serait-il sacré que le dollar sur les marchés du Nouveau-Monde?

Tel est le résultat des prétentions des mineurs qui veulent travailler de moins en moins et être payés de plus en plus cher.

71,430 Colons au Canada en 1920.

Du 1er janvier jusqu'au 1er décembre, il y a eu 92 arrivages de paquebots dans les ports canadiens, et ces navires ont amené un total de 116,906 passagers, au nombre desquels on a compté approximativement 71,030, colons, la plus grande partie à destination des provinces de l'Ouest. Quoiqu'il soit évident que ces nouveaux arrivés ne deviendront pas tous des agriculteurs, on peut cependant affirmer que la plupart d'entre eux sont venus dans notre pays avec l'intention de s'établir sur des fermes, dans les provinces des prairies et dans les régions fruitières de la Colombie-Anglaise, où ces dernières années, le succès est venu couronner les efforts de plusieurs colons entreprenants.

Sur ces 71, 030 immigrants colons, on a calculé au département de la colonisation du C.P.R. que 53,433 étaient originaires des Iles Britanniques: 5,160, de la France; 2,530, de la Belgique et 9,857 de l'Europe centrale et des pays balkaniques. C'est parmi ces derniers que se trouve la plus petite proportion de colons agriculteurs.

A l'heure actuelle, la politique du gouvernement est d'encourager surtout l'immigration des étrangers qui se destinent à l'agriculture car les conditions présentes dans l'industrie sont telles, qu'il serait tout à fait dangereux d'attirer ici des gens qui ne feraient qu'augmenter le nombre des sans-travail, déjà considérable dans les grands centres. C'est pour cette raison que les autorités fédérales ont décidé de changer les règlements d'admission et d'imposer de nouvelles restrictions pour limiter le nombre de ceux qui voudraient venir tenter fortune ici. Ainsi à l'avenir, les ouvriers devront posséder pour entrer au pays, $250 au lieu de $50, et ce en plus de l'agent nécessaire au voyage. Ceux qui ont une famille devront avoir, outre le prix de leur voyage, une somme équivalente à environ $125 pour chacun des membres de leur famille âgé de 18 ans et plus, et $50 pour chaque enfant de 5 à 18 ans La nouvelle loi n'affecte par les voyageurs qui viennent au Canada, les touristes ou les Canadiens, émigrés ailleurs et qui désirent revenir chez eux. Elle ne touche en réalité que la classe industrielle des immigrants. De cette façon, au lieu de trouver ici un refuge facile et sûr, les indésirables seront impitoyablement renvoyés dans leur pays d'origine.

Un train exposition français au Canada

Londres. —Le sénateur Beaubien qui vient d'arriver de Londres, a déclaré qu'un train spécial de produits de France fera une tournée à travers le Canada, en mai prochain. Après cette tournée de 8,000 milles, ces produits seront montrés au public dans la salle de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal.

Des pellicules cinématographiques prises d'après le nouveau procédé inventé par un savant français et permettant d'enregistrer les couleurs, montreront au public canadien, dans une cinquantaine de théâtres, des paysages de France, les beautés de son architecture, de ses arts et de son histoire.

La France, de son côté, permettra à un train de produits canadiens de traverser la France, et ensuite une exposition prolongée en sera tenue dans le Petit Palais, à Paris.

L'hivernage des chevaux de travail

(Nôtes des fermes expérimentales)

En Saskatchewan l'hiver dure généralement du milieu ou de la fin d'octobre au milieu ou la fin d'avril, et pendant cette longue période le cultivateur n'a que très peu de travail à donner à ses chevaux; l'un de ses gros problèmes est de tenir ces chevaux en état sain et vigoureux pendant ce temps, tout en dépensant le moins possible.

Pour rester en bonne santé, un cheval a besoin de bonne nourriture, de bon air et d'exercice; pourvu qu'il ait toutes ces choses dans des proportions convenables, peu importe qu'il soit dans une écurie chaude ou froide; peu importe même qu'il ait une écurie, pourvu qu'il soit protégé contre les vents et les tempêtes de neige. Nous avons une superbe écurie à la station expérimentale de Rosthern, construite il y a huit ans, et jamais, pendant tout ce temps, nous n'avons permis aux chevaux qui ne travaillaient pas de rester à l'écurie un seul jour de l'hiver, du matin au soir. S'il y a de la paille en abondance, ils sont mis dehors en plein air dans un corral ou dans un champ, à côté de la meule de paille. S'il n'y a pas beaucoup de paille, ils sont mis dans un champ où ils restent jusqu'au soir, quelque temps qu'il fasse, froid ou doux, beau ou venteux.

Pour le repas du matin, ils reçoivent tout le foin qu'ils peuvent consommer en vingt minutes et de une à trois pintes d'avoine suivant l'état du cheval; le soir ils reçoivent encore tout le foin qu'ils peuvent consommer jusqu'au matin, et la même quantité d'avoine qu'au repas du matin. On pourrait améliorer cette ration en donnant une fois par jour un mélange d'avoine et de son en parties égales, et aussi en donnant, une fois par semaine, un "mash" de son ou d'orge bouillie, au lieu de l'avoine et du son. La ration n'en vaudrait que mieux si on y ajoutait tous les soirs environ cinq livres de carottes ou de pommes de terre. En récoltant les pommes de terre on peut mettre les grosses et les petites séparément et garder les petites pour les chevaux.

Un cheval qui est maigre lorsque l'hiver approche est beaucoup plus exposé qu'un autre en bon état de chair et devrait par conséquent recevoir plus d'avoine. A partir de la mi-mars, on peut augmenter graduellement la ration jusqu'au commencement des semailles. Il serait bon également de faire faire aux chevaux quelques heures de travail tous les jours, afin de les endurcir pour les gros travaux du printemps.

L'emploi de gerbes d'avoine hachées pour l'alimentation des chevaux a donné de bons résultats, mais c'est un aliment que nous n'avons jamais essayé sur cette station. C'est un gaspillage que de donner des gerbes entières ou coupées, parce que dans ces cas les animaux ne mangent pas les épis, tandis qu'ils mangent le tout lorsque les gerbes sont passées par un hachoir. Il faut y aller prudemment lorsqu'on donne de l'avoine verte; un excès de ces aliments tend à causer des troubles de la digestion, qui se manifestent par l'enflure des jambes, surtout lorsque les animaux ne prennent pas suffisamment d'exercice.

Nos chevaux ne sont jamais recouverts de couvertures et il y a une telle circulation de l'air dans l'écurie que jamais, pendant tout l'hiver, le thermomètre ne monte même jusqu'au point de gelée. Beaucoup de cultivateurs nous demandent pourquoi nous tenons nos écuries si froides. A cette forte température les poils poussent longs et épais sur les chevaux et jamais ils ne frissonnent.

Un autre point important est celui de la litière. Le poil des chevaux auxquels on fournit beaucoup de litière se tient toujours propre. Si par hasard un cheval couche dans une litière humide, on le panse le matin et on ne le laisse sortir que lorsque le poil est sec. Ce n'est que dans une circonstance de ce genre que nous pansons les chevaux.

Le Régisseur de la Station d'expérimentation de Rosthern, Sask.

Avez-vous votre "Almanach de la Langue française"?

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.

au Manitoba

Winnipeg. — Le gouvernement provincial a accepté de la part du comité du centenaire Cartier, l'offre d'un buste du grand homme d'Etat disparu. Le buste, oeuvre du sculpteur G.W. Hill, est un bronze semblable à celui qu'on a érigé à Saint-Antoine sur Richelieu.

Le nouveau monument sera érigé en face des édifices de la Législature à Winnipeg. Il illustrera la mémoire de celui qui a prédit un si bel avenir à la première des provinces de l'Ouest.

GRAVELBOURG

(Suite de la page 3.)

L'IMMACULEE CONCEPTION AU COLLEGE.

Cette fête est la Fête patronale des Oblats de Marie-Immaculée et les Révérends Pères du Collège ne pouvaient la laisser passer inaperçue. Le matin, à la messe de communauté, un joli programme de chant et de musique fut rendu avec foi et piété par les élèves. Dans le cours de la journée, diverses réjouissances leur furent offertes. Le clergé de la paroisse vint se joindre à cette fête de famille.

A l'église, le sermon sur la fête du jour fut donné par le Révérend Père Massé, professeur.

NAISSANCES.

A M. et Mme Thomas Doigherty, un fils Raymond-Dominique, baptisé le 25 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Doucet, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Philémon Beaubien, une fille, Marie-Lucille-Irène, baptisée le 28 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Coots, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Ernest Picard, un fils, Joseph-Georges-Edouard, baptisé le 28 novembre. Parrain, M. Wilfrid Picard, frère de l'enfant; marraine, Mlle Imelda Jérome.

A M. et Mme Arthur Guay, un fils, Joseph-Lorenzo-Dollard, baptisé le 6 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Lorenzo Guay, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Paul St-Arnaud, une fille, Marie-Berthe-Lucille, baptisée le 12 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Chs.-Emile Laflamme, oncle et tante de l'enfant.

NOTRE NOUVEAU CONSEIL DE VILLE

Les élections de lundi le 13 décembre ont eu, le résultat suivant: Maire, Edgar Bertrand; président de l'Elévateur des Fermiers, et agent de la Galvin Lumber. Par acclamation.

Echevins de deuxième année: Henri Cadieux, marchand. Jos. Thorson, propriétaire de garage. Elus par acclamation.

Echevins: MM. Hébert, avocat; E. Lemyre, agent de machines agricoles. Louis Martel, agent de élévateur; Jeffrie Piché, fermier. Sec.-trés., Emile Gravel, Avocat.

LE NOUVEAU CONSEIL DE LA MUNICIPALITE RURALE DE GRAVELBOURG NO. 104.

Les élections du 13 décembre dernier ont donné le résultat suivant: Maire: M. Louis Braconnier, réélu. Conseillers: MM. J. P. Vermette, Willie Arguin, L. S. Nugent, W. H. Thankham. Conseillers de deuxième année: MM. Joseph Chouinard, J. G. S. Bradley. Secrétaire-trésorier, M. Léo J. Blais.

COMMISSION SCOLAIRE: Elections du 13 décembre.

Président, Dr Maurice Gravel; commissaires, MM. David Gauthier, Louis Martel, Jeffrie Piché, Aldège Boucher. Sec.-trés., Emile Gravel, avocat.

Comme nous pouvons le constater avec bonheur notre commission scolaire ne compte que des Canadiens-français. Notre conseil de Ville ne compte qu'un échevin de langue anglaise, et le conseil de la Municipalité est en majorité canadien français. Honneur donc aux nôtres qui font partie de ces différents corps dirigeants. Nous espérons que pas un seul d'entre eux n'oubliera ce qu'il est ni ce qu'il doit être; juste et impartial, mais aussi catholique et canadien-français. C'est le moyen de mériter de la Nationalité!

MUNICIPALITE RURALE DE GRAVELBOURG NO. 104.

Rapport de l'assemblée tenue samedi le 4 décembre 1920. Présents: Le maire Braconnier et les échevins Vermette, Levac, Chouinard, Bradley, Fay.

Proposé par le conseiller Vermette que les minutes de l'assemblée du 6 novembre soient adoptées telles que lues par le Séc.-Trés. Proposé par le conseiller Fay qu'un comité de quatre membres soit nommé pour étudier la question du chemin de J. Erskin, et que les conseillers suivants fassent partie de ce comité: Le Maire Braconnier, et les conseillers Levac, Fay, Chouinard.

Proposé par le conseiller Vermette que le conseil approuve la voie d'évitement Coplan, qui se trouve sur le quart N. O. de 33-11-5-O3. Proposé par le conseiller Chouinard que le conseil garantisse une compensation pour l'expertise du chemin sur le quart N.E. section 22-11-4-O3.

Propose par le conseiller Vermette que le conseil accepte la démission de W. G. Graham comme conseiller de la division 6 et que cette démission soit effective le 4 décembre.

Proposé par le conseiller Levac que le Séc.-Trés. soit autorisé d'envoyer à F. J. Reynolds, surintendant du département des Enfants abandonnés, un chèque de $11.00 pour Joseph, John et Dan Lapinski.

Proposé par le conseiller Vermette que les comptes suivants soient payés: A. Stewart, Réparation d'un grattoir, $2.00. O. Rinfret: Divers, $7.90. Forcier et Fils: Dépenses occasionnées pour la pose des bulletins de nomination, $30.00. The Western Municipal News: Accessoires de bureau, $42.50. Philéas Guertin: Hersage sur la route de la division 3: $67.50. A. Gauthier: Travail sur la route de la division 3, $16.50. A. Lorrain: Travail sur la route de la division 4, $40. H. Biffart: Travail sur la route de la division 2, $145.25. John Walch: Travail sur la route de la division 6: $150.00.

Proposé par le conseiller Fay que le contrat pour chemin entre J. A. Beilhartz et W. G. Graham, conseiller de la division 6 soit approuvé et payé sitôt le travail fini.

Proposé par le conseiller Bradley que J. A. Beilhartz soit payé pour le Travail sur la route de la division 6: 1-12-7-03, $72.00.

Proposé par le conseiller Bradley que le contrat pour chemin entre Carl Biffart et le conseiller Bradley de la division 2 soit cancelé.

Proposé par le conseiller Levac que les comptes suivants soient payés: Charles Lemoine, travail div. 1, $186.50. Henri Lafrenière, travail, division 2, $12.00. F. C. Engel, travail, division 2, $82.75. J. Wudner, travail, division 6, $50.00. Nap. Gauthier, travail, division 6, $49.30. Wilfrid Martel, travail division 1, $365.

Proposé par le conseiller Chouinard que la somme de $150.00 soit payée à M. Deveaux, pro. de l'Hôtel Royal, pour accomodements aux fermiers de cette municipalité pendant 1920.

Proposé par le conseiller Bradley que le Sec.-Trés. soit autorisé à payer la rente du téléphone dont l'échéance est arrivée.

Proposé par le conseiller Fay que cette assemblée soit ajournée à samedi 18 décembre prochain.

LE JOURNAL LOCAL.

C'est celui qui est publié dans une région pour donner des nouvelles de la région, pour revendiquer les droits de la population de la région, pour activer le progrès de la région. Les grands journaux peuvent être utiles, mais le journal local est strictement necessaire. Tout ceux qui ont l'esprit ouvert au progrès régional doivent chercher à fortifier le journal en y annonçant, en s'y abonnant, en amenant leurs amis à s'y abonner.

WASHINGTON. — Dans son rapport annuel sur l'instrution publique, le commissaire Claxton signale que près de 400,000 enfants n'ont pu aller à l'école l'année dernière, par suite du manque d'instituteurs.

PARIS. — Les médecins de France attribuent à l'énorme circulation de papier-monnaie la recrudescence d'une épidémie d'influenza de forme assez bénigne cependant, qui traverse actuellement la France. Ce sont surtout des billets de faible dénomination qui deviennent vite les propagateurs de l'oeuf de la grippe.

DIVERS

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 41 par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

Messeigneurs les évêques suivent dans leur soutane violette. Et voici leurs Eminences, les cardinaux—ils sont huit—qui portent avec dignité, autorité et majesté, la somptueuse pourpre romaine.

Regardez, regardez bien: de tous vos yeux regardez. Après les quatre camériers de service, entre un cardinal et l'évêque maître de chambre, ce vieillard à la haute stature, large et forte, mais non massive, vêtu d'une soutane blanche, qui s'avance lentement d'un pied solide et d'un pas sûr, si simple et si grand cependant que cette grandeur, peu à peu, domine toute autre grandeur, et cet appareil militaire, et ces évêques violets, et ces cardinaux empourprés, et s'égale à celle du Dieu que Michel-Ange peignit sur le plafond de la Sixtine: ce vieillard blanc, c'est le chef de la catholicité, c'est celui que Dieu a choisi pour conserver sur la terre un contact avec les hommes parce que le Créateur ne peut pas abandonner l'oeuvre de sa création.

La tête haute et nue, il marche et son regard passe au-dessus des enfants et des pèlerins. Que voit-il donc si loin de tous? Pourquoi tant de mélancolie habite-t-elle dans ses yeux? Prisonnier dans le Vatican, regrette-t-il sa liberté? Mais son royaume est assez vaste, puisqu'il contient toutes les âmes. Porte-t-il en lui la souffrance de la chrétienté divisée? Est-il donc las de son pouvoir et de cette lutte éternelle que les ennemis de l'Eglise imposent à sa vigilance? Quelle inquiétude est répandue sur ses traits qui sont presque durs?

Mais cette dureté se fonde comme la neige froide au soleil, et ce regard triste s'éclaire comme un sommet où reparait la lumière après un nuage. Car ses yeux se sont abaissés sur les rangs des petits croisés. L'avenir et là, devant lui, et, par une inspiration soudaine, voici qu'il lève la main sur les enfants pour les bénir. Et la foule incline la tête pour appeler et recevoir, elle aussi, la bénédiction et, dans le coeur de la foule, entre la paix avec la foi. Et quand les têtes se relèvent, un cri part, c'est l'oncle Thomas:

—Vive le pape!

Et la foule répète ce cri aussitôt d'une voix si formidable que les parois de la Chapelle Sixtine en sont ébranlées.

Lorsque le Saint-Père est assis sur le trône pontifical, un cardinal lui présente les quatre cents petits enfants qu'il a laissés venir à lui comme Jésus, le divin maître. Et deux croisés, à tour de rôle, un garçonnet, une fillette récitent, avec gentillesse, un compliment trop bien tourné. Ils sont revenus à leur place et le silence, peu à peu, s'est emparé de la chapelle, un silence presque angoissé et si profond que l'on pourrait, en écoutant, percevoir les battements le plus d'un coeur. Cette angoisse ne peut durer. Ne va-t-on pas continuer dans l'ordre la cérémonie? Et cet ordre, quel sera-t-il? Voici qu'imperceptiblement une rumeur se propage et puis, soudainement, éclate dans ce silence qu'elle brise:

Il parlera. *Il* va parler.

—Ah! mon Dieu! soupire Pernette, j'ai cru en vous dans mon pays. Mais ici, je suis trop heureuse.

Elle ne se souvient donc plus de son désespoir maternel? L'oncle Thomas, accoutumé aux vivats, aux acclamations, veut recommencer de crier, mais notre curé le fait taire. Et quant à l'instituteur, il songe aux prodiges que racontait M. Luchaire dans son histoire du moyen âge.

Cependant le pape se lève et le silence de nouveau se creuse dans l'assemblée, comme un sillon dans un champ sous le soc de la charrue. Et quand le champ est labouré, comme on y jette le grain pour les futures moissons, l'auguste semeur distribue le grain sacré de sa parole. A son tour il a répété le précepte évangélique: *Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent.* Son discours, qu'il lit en français d'une voix nette au timbre grave, remercie les jeunes croisés d'avoir fait un si long voyage en l'honneur de la Sainte Hostie.

—...Un jour, le divin Rédempteur appela un petit enfant et, le montrant à ses apôtres, il le présenta en ces termes: *Gardez-vous de mépriser un seul de ces enfants, parce que, je vous le dis, leurs anges contemplent sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux.* Plus favorisés que les anges, vous unirez votre chair avec la chair de Jésus, votre sang avec son sang, et votre coeur avec son coeur. Et vous pourrez répéter les paroles de l'apôtre: *Jésus-Christ est ma vie.... Je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.... Mihi vivere Christus est.... Vivo jam, non ego, vivit vero in me Christus....* Celui qui s'unit à Jésus dans la Sainte Eucharistie trouve dans ce sacrement la force de la sainteté et de la perfection; il s'élève au-dessus du monde, dont il méprise les faux biens qui ne peuvent le satisfaire; il s'élève au-dessus de soi; il se dépasse et il monte, embrasé du divin amour, comme le char de feu d'Elie, jusqu'à ce qu'il atteigne enfin le bonheur et la paix du ciel, car, selon les livres sacrés: *L'oeil de l'homme n'a jamais vu, son oreille jamais entendu, ni son coeur jamais goûté les délices que Dieu réserve à ceux qui l'aiment.* Et ainsi s'accomplit la promesse de Jésus-Christ: *Celui qui se nourrit de ce pain, a la vie éternelle: Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam aeternam...* Approchez-vous tous les jours et, si vous ne pouvez tous les jours, le plus souvent que vous pourrez, de la Table eucharistique. Jésus vous invite et vous aime: entendez-le qui vous dit: *Venez à moi, vous tous qui avez faim, et je vous rassasierai; vous tous qui êtes opprimés, et je vous donnerai le soulagement, la paix et la consolation....* Et demain, quand vous rentrerez dans vos villes et vos familles, en vous voyant pieux et sages, ardents au devoir, quotidien, à votre foyer, à l'école, à la paroisse, partout, que vos parents, que vos amis et que tous ceux qui vous fréquentent portent sur vous ce témoignage: Jésus est venu dans ce coeur (1)....

Il se tait; sa voix sonne encore sous le plafond de Michel-Ange. Il s'est tu, et chacun demeure à sa place, immobile et calme, écoutant la voix intérieure qu'il a réveillée en chacun.

Pernette et Anthelme, joyeux, qui n'ont jamais eu le loisir de se reposer de leurs peines—la vie est rude aux pauvres gens—sentent couler dans tout leur corps un bien-être délicieux, une paix surnaturelle. Thomas confie à son curé:

—Décidément, je reste à Rome. J'entrerai chez les capucins qui ne sont pas trop regardants.

—Mon Dieu! prie le prêtre humblement, j'ai manqué trop souvent de zèle. Et je suis absent un dimanche de ma paroisse d'Avrieux. Le curé de Villardoin, qui est mon voisin le plus proche, aura biné, je l'espère et je Vous le demande en grâce. Je n'aimais pas assez les âmes. Les plus grossières, les plus viles, je les aimerai davantage.

Et l'instituteur fait son compte:

—Il y eut deux cent mille martyrs pendant les persécutions.

Cependant le pape lui-même porte l'Hostie consacrée aux quinze petits enfants qui, pour la première fois, sont admis à la Table Sainte.

—Voyez cette blondinette avec son bonnet relevé et son fichu multicolore. De quel village de montagne est-elle donc descendue? Elle est gentille et si mignonne; sûrement, elle n'a pas sept ans.

Le Saint Père l'a remarquée: il lui a caressé la joue.

—Annette! murmure Pernette.

Et ce garçon en blouse bleue: on le dirait en extase. Dieu est en lui, cela se voit.

Et le pape s'est arrêté pour le regarder prier.

—Philibert! murmure Pernette. Je leur pardonne à tous les deux les frayeurs qu'ils nous ont causées en se sauvant de la maison. Je ne suis qu'une mère de famille et je ne sais pas grand'chose. Et j'ignorais que Dieu parlait directement à nos enfants.

(1) Ces paroles sont directement inspirées du discours adressé par le Souverain Pontife, le 14 avril 1912, à la Chapelle Sixtine, au pèlerinage des petits communiants français à Rome.

Quatre prêtres distribuent le pain sacré aux croisés et à la foule tout entière. Et la foule des pèlerins, pendant que le Saint Pontife quitte la Chapelle Sixtine pour traverser à pied les loges et les chambres de Raphaël et gagner ses appartements, chante à pleine voix l'*Oremus pro Pontifice nostro Pio.*

Ils sont cinq avec Thomas, à la porte du Vatican, sous la colonnade de droite, et les cinq guettent la sortie du pèlerinage d'enfants. Un suisse a prévenu Anthelme qu'on sortirait par cette porte.

—Les voilà, j'entends leurs pas! s'écrie Pernette la première.

(A SUIVRE.)

NOUVELLES DE PARTOUT

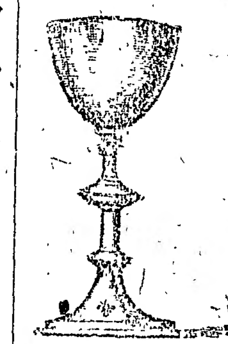
OTTAWA — L'hon. Dr. G. Brette a été nommé lieutenant-gouverneur de l'Alberta pour un nouveau terme. Son terme d'office était expiré depuis le mois d'octobre. Les nominations pour la Colombie Anglaise et la Saskatchewan seront faites avant la fin de l'année. On dit que sir Richard Lake ne désire pas voir prolonger son terme en Saskatchewan.

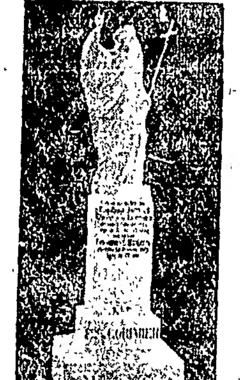
WINNIPEG — Quatorze journaux quotidiens de l'Ouest poursuivent la Fort Francis Pulp and Paper Company, à laquelle ils réclament la somme de $124,759, payée en excès des prix fixés par le contrôleur du papier. De son côté la compagnie réclame des journaux en question la bagatelle de $2,449.200.

OTTAWA — On signale une notable augmentation dans la population des prisons depuis la fin de la guerre, surtout dans l'Est du Canada. Dans l'Ontario et le Québec, cette augmenation atteint jusqu'à 80 p.c.

ESTEVAN, Sask. — La fabrique de briquettes érigée près d'ici ouvrira vers la fin de février. Elle a coûté $600.000; le gouvernement fédéral en a payé 300.000, le Manitoba 150.000 et la Saskatchewan 150.000. Les briquettes seront vendues $12 la tonne.

PARIS. — Le millionnaire Raphaël Weill, propriétaire du plus vaste magasin de San Francisco, est mort à Paris. Il s'était signalé par sa générosité envers les blessés et les pauvres de la guerre; depuis 1916 il avait fourni des vêtements, chaque année, à 5.000 Françaises dans le besoin.







ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.
...TEIX, SASK., MERCREDI 22 DECEMBRE — 51

...*Liboire.* — Fut le premier ...*Jad* de naissance, il était ...*d'entre choisis* par les Apô... Il fut ... par les Juifs d'a... blasphème contre Dieu et con..., en disant que Jésus de ... détruirait le lieu saint. Il ... sur une place publique de ...salem, environ neuf mois après ...mort de Jésus-Christ.

...*Vierge* béné... en Angleterre.

...*tement.* — On parle de trans... une classe de l'école publique ...ment. C'est une heureuse idée, ...premier avantage serait de dé... la maison d'école ...trop ... Le deuxième: ... d'engager un nouvel ...teur, ce qui donnerait moins ... à chacun, d'où plus d'ef... dans l'enseignement. On se... ainsi d'un agrandisse... de l'école actuelle, ... répondrait ... à un besoin urgent. De ..., cette disposition engagerait ... nos bonnes Soeurs à a... elles-mêmes plus tard leur ...ment, où l'affluence des élèves va ...jours croissante. Un tel agran...ssement serait plus à propos ... d'école, destinée ... à être rem... par un ... collège de Frères. ... que nos bigots et fanati...s de Régina vont faire de l'oppo...tion: tout ce qui sent le religieux ... au nez! Nos dévoués com...ssaires auront le courage de ne pas ...der sur ce point important à leur ...pricieux fanatisme.. "Toute com...ssion scolaire, dit la loi (art. 110), ...le pouvoir et le devoir.... (No 7) de ...ournir à l'arrondissement les lo...ements nécessaires à l'école". Par ...onséquent, (No 8) d'acheter ou ...le louer des emplacements ou lo...aux destinés à l'école,.. de tenir en ...ordre la ou les maisons d'école..."... ...Rien n'indique qu'il faille la permis...ion de personne pour prendre ces ...dispositions. Tout est laissé à la dis...crétion des commissaires. Forts de ...eur droit et conscients de leur pou...oir, ceux-ci, nous en sommes convain...us, ne se laisseront pas intimider ...par le mauvais vouloir de sectaires ...ssez mal avisés pour outrepasser leur ...mandat et abuser de leur position.

Grand émoi au couvent ces jours ...derniers: trois nouvelles religieuses ...arrivaient de France: Rde Mère Ga...brielle, supérieure visitatrice, Rdes ...Soeurs Maria et Marie-Augusta, ...deux jeunes Canadiennes de retour ...au pays. C'est un précieux appoint. ...Ajoutons qu'une nouvelle postulante, ...Germaine Coudrier, de notre mission ...de Frenchville, ayant fait son entrée ...le 13 de ce mois, nos bonnes Soeurs, ...grâce à ces nouveaux secours, vont ...se trouver en état de faire bonne ...besogne.

Cinéma — Les affaires vont si bien qu'on y fera des améliorations importantes. D'abord on construira autour de la machine une cloison étanche qui l'isolera du reste de la salle et fera plus complète obscurité: les images paraîtront plus claires. Pour les films on aura un plus grnd nombre de sujets à deux ou trois films.. On dit que les gens aiment mieux de longues histoires! —Enfin si les choses s'arrangent, nous échangerons notre piano actuel contre un autre piano automatique. C'est dire que la musique accompagnera chaque représentation.

Le collège. — La paroisse a été d'avis, cette année, de consacrer à l'aide au collège la quête annuelle pour le charbon. A cet effet, on l'a faite plus généreuse. Elle a rapporté $154.65. C'est beaucoup pour une quête à l'église. Mais ce n'est pas tout. Les souscriptions personnelles dont la liste s'allonge tous les jours, portent déjà à plus de $500 la somme qu'on peut offrir au collège. Et ce n'est pas fini: on ne s'arrête pas en si bon chemin... Les membres de notre Cercle travaillent ferme et continuent à solliciter des souscriptions. On espère, même après tous les dons faits cet automne à l'hôpital, pouvoir atteindre l'objectif d'un millier de piastres. Pour une paroisse ruinée, comme se plaisent à chanter quelques-uns, ce ne sera toujours pas si mal!

Visites. — M. l'abbé A. A. Fortin, curé du Lac-Pelletier, accompagné de son frère David, était de passage à Ponteix la semaine dernière, en route pour Régina. A leur retour nous avions encore l'honneur de leur visite et le plaisir de les reconduire jusqu'au Lac. M. Jean Cornet, de Gergovia, de passage au presbytère prenait place dans l'auto qui menait nos distingués visiteurs.

Baptêmes. — Le 11 décembre, baptisé, décédé et inhumé un enfant de David Ranger. —Le 12, baptisé Marcel-Pierre-Gustave, né le 3 courant, fils de Noël Dudragne. Parrain, Pierre Cornet, marraine Léonie Dumonseault, tante de l'enfant. —Le même jour, baptisé Joseph-Wilfrid-Théodore, fils de Théophane Bertrand Parrain et marraine, Wilfrid et Clara Privé, oncle et tante de l'enfant.

Propos scolaires. — Le droit naturel, à nos yeux, compte encore pour *quelque chose*, et nous estimons que la loi inscrite par Dieu au coeur de l'homme vaut bien celle que l'homme fabrique lui-même. Nos amis, frères Canadiens français du dehors *ne peuvent* admettre ce qu'ils jugent contraire au droit naturel; ils ne sauraient accepter que des Anglais, Ecossais, Irlandais, ministres ou fonctionnaires de langue anglaise, leur dictent, leur imposent la mesure exacte de français qu'ils pourront enseigner à leurs enfants. Il n'est dit dans aucun manuel de philosophie, *dans aucune encyclique*, que la Province d'Ontario (pas plus qu'aucune province du Dominion) doive être soustraite au grand principe si universellemnt reçu parmi les gens de *doctrine, que l'éducation, en matière* de choses profanes et de langues, relève essentiellement des parents. Le moyen de combattre ceux qui ne désarment pas, n'est pas de sacrifier au *fanatisme* qui les anime, ni de *courber* l'échine sous leur joug.. mais de grouper de plus en plus les catholiques, d'associer leurs énergies au lieu de les diviser... —*Mgr L.-A. Paquet*

Définition. —*Crédule:* personne qui, par naïveté ou ignorance, gobe tout ce qu'on lui fait accroire, même les absurdités, par exemple celui qui aujourd'hui, après tant de démentis *fournis par le passé aussi bien que le* présent, croit encore au "fair play" britannique. Remède: un peu de prudence, de sagacité, et, dans notre cas, un coup d'oeil sur l'histoire.

—o—

La famille française augmente

En 1919, il a été contracté en France 447,207 mariages, au lieu des 177, 822 enregistrés en 1918. Sur le chiffre de 1919, il convient cependant de noter que 285,774 seulement ont été contractés pendant les derniers six mois de l'année, de sorte qu'il n'en pouvait résulter aucune augmentation pour la natalité de 1919, laquelle dépasse quelque peu le chiffre de 400, 000; on croit qu'en 1920, les naissances égaleront à peu près les décès, avec un léger surplus qui ne peut que croître rapidement au taux actuel des mariages. La repopulation est à l'ordre du jour; des sociétés *d'encouragement* aux familles ont été fondées, des revues publiées, etc.

Il y aura progrès considérable à ce point de vue comme aux autres, la guerre ayant ouvert les yeux de tous sur la nécessité d'une forte et nombreuse population. La famille française moyenne était déjà vertueuse, il ne lui manquait que le nombre; elle l'aura à l'avenir.

—o—

Bouderie

Petit Pierre boude quelquefois.. Un jour, sa tante lui apporte un gâteau.

— Tiens, Pierre, en veux-tu?

Pas de réponse. En face de ce mutisme, la tante prit le gâteau et le mangea devant l'enfant. La leçon était bonne. Le lendemain, on préparait un déjeuner au lait pour le chien qui était malade; petit Pierre prend le lait, va trouver Médor et lui dit:

— Tu sais il ne faut pas bouder; en veux-tu?

La pauvre bête .. ne répondit pas. Alors, petit Pierre, devant Médor, se mit à absorber le déjeuner, puis vint raconter gravement qu'il avait puni le chien parce que celui-ci.. ...boudait.

NOEL

La fête de Noël n'est pas la fête la plus glorieuse du Christianisme, mais elle en est la plus touchante et la plus tendre. Elle prend les hommes par le coeur et les femmes par les entrailles. Elle éblouit et rend pensifs les yeux des enfants qui voient, exposé dans les "crèches" des églises, un enfant qui est un Dieu.

Le sauveur du monde a voulu naître dans une étable, non loin d'un boeuf et d'un âne, pour marquer qu'il était le Dieu des pauvres et que les pauvres seraient ses membres vivants, et aussi que les animaux, ces frères inférieurs, mais aussi ces frères aînés de l'homme, étaient sous sa protection immédiate et devaient garder quelque chose du caractère vénérable que leur avait communiqué le voisinage divin. Il est là, dans sa crèche, dans ses humbles langes, mais ayant au-dessus du front une étoile; et les femmes sont attendries, et les hommes pensent, et les enfants rêvent.

La date n'est pas indifférente. C'est aux jours les plus courts de l'année—la neige, le plus souvent, s'étendant au loin sur les toits des villes, sur les villages, sur les hameaux, sur les grands pays muets—que les cloches dans les clochers blancs, sous les bretèches blanches, sonnent joyeusement la Noël. Ces jours ont été choisis par lui très intentionnellement. La terre, en ces jours, semble n'avoir plus d'espérance. Cela veut dire que c'est à une terre désespérée, à une humanité désespérée que le Christ, aux plus sombres jours, aux jours les plus courts, aux jours les plus semblables à la nuit, est venu rendre l'espoir.

C'est à saint François d'Assise, d'après une tradition assez sûre, que remonte l'usage des "crèches" dans les églises. Sur le mont Alverne, à une fête de Noël, il eut l'idée d'installer un berceau, dans le berceau un bambino, autour du berceau le père et la mère; et ces naïfs et pieux acteurs du premier acte du grand drame jouèrent au naturel la scène gracieuse et douce. Les paysans des alentours furent convoqués à les contempler et remportèrent cette vision dans leurs yeux et dans leurs âmes.

Depuis, avec autorisation du Saint-Siège, la coutume se répandit et, dans les églises mêmes et dans toutes les églises de la chrétienté, on fit des crèches la nuit de Noël. Les unes furent riches, les autres pauvres, et ce sont ces dernières qui figurèrent le mieux la première crèche, celle de Bethléem.

Dans les bourgades perdues parmi les grandes plaines ou parmi les hautes montagnes, les enfants savent qu'on prépare à l'église le berceau de l'enfant Dieu. Leur imagination s'éveille. Ils rêvent d'avance de ce spectacle. Ils craignent un peu, qu'eux, petits, on ne les y emmène pas encore cette année. L'an dernier, il leur semble bien qu'on leur a promis de les y mener, mais que minuit c'était très loin dans la nuit et que le sommeil invincible les a surpris avant que la cloche eût sonné. Cette année, ils se sentent grands et forts et espèrent bien qu'ils iront jusqu'à cette heure les yeux ouverts ou qu'on les voudra bien réveiller.

Et quelquefois cela arrive! C'est une grande récompense et c'est toujours une grande joie.

Cette nuit-là on met dans le foyer la plus grosse bûche du bûcher; car il faut qu'elle dure toute la nuit et qu'elle ne s'écroule en cendres fines et douces qu'au petit matin qui se lève tard. Le sens de cette coutume est que Jésus, cette nuit, visite toute l'humanité, et qu'il est dans toutes les maisons, et qu'il faut qu'il n'ait pas froid et que la maison soit éclairée et soit vivante autour de lui. Le feu est l'âme de la maison et son coeur.

Il faut qu'elle soit vivante et chaude de la vie du coeur quand le Dieu de toutes les maisons humaines la visite.

La bûche de Noël est une personne et une personne très considérable.

Elle a été un tronc d'arbre béni de Dieu, puisqu'elle est si grosse. On a longtemps dit devant ce tronc: "Il fera une belle bûche de Noël." Une fois dans le bûcher, on l'a choisie pour cela et marquée pour ce rôle glorieux. L'aïeul l'a disposée dans l'âtre avec des précautions, des ménagements et une sorte de respect, et il l'a allumée avec des mines naïves de sacrificateur pacifique et pastoral.

Et en l'allumant il songe: "C'est le feu de la Noël; verrai-je les feux de la Saint-Jean?"

Car, par des feux, sont signalées et indiquées les deux époques de l'année les plus dissemblables, et comme son degré le plus bas et son degré le plus haut. A la Noël le feu domestique, le feu de la maison, le feu de l'âtre. A la Saint-Jean, aux plus longs jours de l'été, au triomphe de l'année, les feux extérieurs, les feux qui se voient de loin et qui propagent l'allégresse sous le grand ciel clair. A la Noël, le feu d'espérance et d'intimité; à la Saint-Jean, les feux de victoire gagnée, d'allégresse exubérante et tumultueuse, et de lointaines communions à travers l'espace.

"Verrai-je les feux de la Saint-Jean?" dit le vieillard en allumant la bûche de Noël. Ainsi l'espérance se reporte de clartés en clartés, comme sur les flots légèrement agités la lueur blanche de la lune se reflète en longs sillons interrompus mais rectilignes, que l'oeil suit indéfiniment jusqu'à l'horizon. L'horizon de la vie est un mystère plus caché que celui des flots, de la nuit et des bois; mais l'espérance le transporte du feu de Noël au feu de la Saint-Jean et du feu de la Saint-Jean au feu de Noël pour mener l'homme comme un vaisseau, de phare en phare, jusqu'au port inévitable.

La famille quitte la maison, laissant les tout petits à la garde des tout vieux et de la bûche pacifique et comme maternelle elle-même. Ils se rendent à cette messe de minuit, unique dans l'année, solennelle et d'une magnificence rustique. L'église est illuminée ingénument, pauvrement, humblement, selon les ressources du lieu. Le prêtre bénit la foule pieuse avec un peu plus d'émotion qu'à son ordinaire. Il lui dit: "Dieu est né. Naissez à lui! Renaissez à lui! Faites-vous des âmes neuves comme cette nouvelle année qui commence, blanches comme cette neige qui nous entoure!"

Dans certains pays existait, existe peut-être encore une coutume touchante: la bénédiction des troupeaux. Les paysans amenaient jusque sur la place de l'église une délégation, pour ainsi dire, de leurs étables, aumailles (bêtes à cornes), chèvres, moutons, accompagnés de leur ami et surveillant indispensable, le chien de berger.

Les prêtres condescendaient en souriant à ce pieux désir et, s'avançant jusqu'au seuil de l'église, bénissaient cordialement le "troupeau" et les "ouailles" dans le sens propre de ce mot.

Heureuse inspiration de l'âme naïve du peuple! Le Dieu, qui fit la terre et le ciel et les animaux qui habitent le ciel et la terre, permet que sa bénédiction tombe sur tous ceux qu'il a créés....

Soyez donc bénis sans le savoir et sans vous en rendre compte—et encore il n'est pas sûr que vous n'en sachiez rien du tout—compagnons du labeur de l'homme dans les sillons profonds et dans les rudes chemins, et que l'homme, de son côté, se souvienne de vous respecter, en se rappelant que la même main divine vous a créés, vous et lui, et aussi vous a bénis, lui et vous.

Finis les saints offices, on rentre lentement à la maison solitaire par les chemins durs qui sonnent sous les pieds, parmi les arbres dépouillés, si graves et sévères dans la saison froide, et qui eux aussi, parce qu'on sait qu'ils rajeuniront, portent une pensée d'espérance au sein même de leur désolation et de leur tristesse. L'antique "réveillon," humble et sain, attend les pèlerins d'une nuit.

Comme les bonnes gens du bon peuple ne savent pas faire un repas de fête sans chanter, ils chantent en ce souper solennel. Ils chantent des couplets qui sont presque des cantiques ou des cantiques qui sont presque des chansons. De là sont venus ces "Noëls," chants populaires, ingénus, naïfs et joyeux qui, peu à peu, se pervertissant dans les villes, où tout se pervertit, sont devenus les "noëls" satiriques, si connus, et un peu trop, au XVIe, au XVIIe et au XVIII e siècle.

Les vrais noëls, les noëls rustiques, chantaient *l'enfançon*, la Vierge dolente et ravie, Joseph heureux et tendre, l'étoile conductrice et prophétique; les mages naïfs et pénétrés de foi, le boeuf et l'âne pacifiques, tout ce tableau biblique comme composé à souhait pour l'inspiration du rimeur rustique et pour les oreilles des humbles ouvriers de la terre: "Salut la mère dans l'étable... Madame, soignez votre enfant et songez un peu en le nôtre...." La bonhomie du peuple est dans ces vieux couplets et sa bonne grâce.

On se couche ensuite et l'on dort peu; car, malgré, en cette saison, l'heure tardive de l'aurore, les petits enfants vous réveillent, les tout petits que l'on n'a pas menés à l'église et qui ont été à la messe de minuit dans la "chapelle blanche." Or ceux-ci ont dormi d'un sommeil plein de rêves et qui réveille de bonne heure. On leur a dit depuis plusieurs jours, depuis plusieurs semaines peut-être, que dans la nuit de Noël le petit Jésus apporte des jouets aux enfants qui ont été bien sages, et cette promesse a occupé leurs esprits.

Selon d'autres coutumes, ce n'est pas le petit Jésus qui doit apporter des présents lui-même, c'est son représentant "le bonhomme Noël." Le bonhomme Noël est un vieux, très vieux, qui est très sévère, qui connaît les méfaits des petits enfants et qui ne les pardonne pas très facilement, mais qui se laisse fléchir cependant s'il reconnaît les bonnes intentions de ses petits sujets et s'il est à peu près sûr qu'ils se corrigeront. On ne le voit jamais mais quelquefois on peut l'entendre, ou à peu près. La veille ou l'avant-veille de Noël, les enfants étant rassemblés autour du père ou du grand-père: "Ecoutez, dit celui-ci, j'entends la voix du bonhomme Noël. Il est à la porte. C'est vous, bon père Noël?

—(*A voix contrefaite.*) Oui, c'est moi. Vos enfants sont sages?

—Très sages, pas toujours, mais le plus souvent.

—Bon! Bon! Ce n'est pas tout à fait vrai, je le sais; mais il y a du bon.

—Vous reviendrez, bon père Noël?

—Bon! l'année prochaine.

—Oh! non! cette année!

—Bon! Bon! Peut-être. A vous revoir.

—Au revoir, bon Père Noël."

Les enfants écoutent de tout leur coeur, sans être dupes; car les enfants ne le sont jamais, mais voulant *l'être*, l'étant à demi par cela même, goûtant précisément le plaisir que donne la comédie, et le coeur battant de concupiscence en même temps que d'une vague terreur, car enfin ce pourrait bien être vrai; et l'on sait si les enfants adorent ce plaisir pervers d'avoir un peu peur.

Donc, les enfants s'éveillent et courent à la cheminée. La Noël est bien la fête du foyer. L'âtre y joue un rôle presque aussi important que l'Eglise. Quand la bûche de Noël est consumée, c'est le foyer qui se transforme en corne d'abondance pour les enfants et qui verse sous leurs yeux les prodigalités du bonhomme Noël ou du petit Jésus. . .

Ailleurs, avec moins de mystère, avec autant de gaîté naïve, c'est l'arbre de Noël qui présente les cadeaux à la petite nation enfantine. C'est généralement un petit sapin que l'on a déterré avec précaution et que l'on a installé dans un grand pot ou dans une caisse....

Il ne faut pas jeter ni brûler l'arbre de Noël. Il faut le replanter. Déplanté plus ou moins adroitement, chargé d'objets divers et roussi un peu par les bougies, et dépaysé pendant toute une nuit, il est assez rare qu'il repousse. Cependant cela arrive. Devant ma maison de province, il y en a un qui joua le rôle et eut les honneurs d'arbre de Noël il y a environ trente ans. Il a très bien *repris* et c'est maintenant presque un grand arbre.

Que veut dire le mot *Noël?* Il veut dire *nativité* ou *jour de naissance*. Il est l'altération médiévale du mot *natalis*, abréviation de *dies natalis*, donc *jour de naissance*. Il faut savoir ce que veulent dire précisément les mots, surtout quand ce sont des mots très beaux et très favorables.

Quelque âge que vous ayez, je vous souhaite beaucoup de nuits de Noël et c'est-à-dire que je vous souhaite de très souvent renaître. On le peut, en s'appliquant, périodiquement, à se refaire petit enfant, très pur, très doux, très inoffensif, très candide et très naïf.... Et vous avez assez vu que c'est à cette occupation, avec vous, si vous m'avez suivi, que je me suis livré aujourd'hui.

Emile Faguet.

—:o:—